

Quelques parties du Voyageur

Roman

Sadık Yalsızuçanlar

1.

Quand le Voyageur entra à l'intérieur, le philosophe se leva pour l'accueillir. Il le serra contre lui en guise de son amour et amitié. C'était un penseur d'Andalousie toujours respecté de tous avec ses différents aspects. Le Voyageur n'avait que dix neuf ans. Son père et le philosophe étaient amis. Il habitait à l'ouest de la ville dans un immeuble à deux étages. Le dernier étage de la maison était rempli de livres. Les deux personnes se trouvaient dans un espace vide ou à peine deux personnes pouvaient entrer et situé entre les oeuvres grecques et les oeuvres traduites du grec vers l'arabe. Le philosophe serra le Voyageur avec affection et sincérité en lui disant 'bienvenu dans ma maison'. Ses yeux brillaient. Le Voyageur lui répondit avec la même hospitalité en s'asseyant silencieusement dans un coin vide du sofa qui lui avait été montré. Le philosophe s'était habillé comme un pauvre bédouin. Il portait un vêtement grand et large avec un ruban jaune, boutonné jusqu'à sa poitrine. Il avait à ses pieds des souliers fabriqués avec du cuir de chameau, puis sur sa tête, un turban beige qui ferme le tiers de ses cheveux châains et onduleux. Ce turban qu'il avait enroulé comme des esclaves n'empêchait pas de voir l'ombre qui frappait sur son front rond et large, son nez un peu élevé, puis ses yeux cernés. Le Voyageur fixa ses yeux sur le penseur le plus célèbre d'Andalousie puis le silence régna un instant. Le philosophe regarda le visage affectueux et rassurant du Voyageur. Il n'avait aucune des rides qui dominaient le front du philosophe. Il était encore très jeune, à peine au printemps de sa vie. Quand on persistait à le regarder de près on pouvait comprendre que ce jeune homme qui avait l'âge de son fils était étincelant comme du feu. A présent il était assis presque cote à cote avec cette personne célèbre qui fait de l'ombre à sa réputation. A l'intérieur, il y avait un silence qui vous conduit vers la réalité. On pouvait s'imaginer qu'il y avait trois personnes, le philosophe, le Voyageur et le Silence. Le philosophe considéra le Voyageur et le Silence comme deux êtres distincts. Ensuite ce sentiment lui échappa et il commença à ne voir que le Voyageur. Il ne se sentit plus exister aussi, il n'y avait que le Voyageur pour lui. Il admira son visage longuement, attentivement et silencieusement. Ses yeux étaient comme le vert de la mer, plus il les contemplait et plus ses pupilles grandissaient. Cette fois-ci, il vit son front, son front qui brilla. Il n'observa rien que lui et il eut l'étrange impression de ne voir seulement qu'un front. Ils restèrent un moment dans cette tristesse. Le Voyageur soupira profondément

puis brisa le silence en disant 'oui'. L'haleine qui étouffait le philosophe s'évada aussi, avec un air soulagé et sa joie se libérant il répondit de la même façon. Le Voyageur devint de nouveau silencieux. Le philosophe l'avait attendu pendant des années, il l'avait attendu dans sa maison avec l'espoir de cette réponse. Maintenant il éprouvait la joie d'avoir atteint son souhait, il était soulagé, désormais, il se sentait moins chargé. Il considéra le 'oui' qu'avait prononcé le Voyageur comme une confirmation, non seulement pour lui-même mais aussi pour tout ce qu'il avait écrit jusqu'à présent. C'était comme ça qu'il avait interprété le 'oui'. C'était le plus beau mot du monde. Le philosophe regarda le cœur du mot. Finalement le Voyageur l'a félicité pour ses pensées. Cette confirmation avait tellement réjoui le philosophe qu'il y éprouva un plaisir inexplicable. Pourtant, l'état du Voyageur était différent, après un moment de mutisme, il dit 'non' d'un ton plus précis et plus ferme que la première fois. Après avoir entendu ce mot, le philosophe resta figé, sa couleur changea, il soupçonna ses pensées, d'une façon désespérante. Il a pu dire, 'quel est le résultat auquel tu parviens avec ton inspiration divine, peux tu parler plus clairement ?' Sans perdre le mystère de sa voix, avec un ton toujours décidé et mystérieux, il répondit 'oui et non'; 'j'ai appris de ce que j'ai vécu jusqu'à présent ces deux mots'. Le philosophe se tordant de douleur attendait la suite de la phrase. Le Voyageur continua de parler. 'Avec l'inspiration divine ce sont ces deux mots qui m'ont été annoncés, avec le oui et le non les têtes se séparent de leurs cous; les âmes s'envolent de leurs corps.' Le visage du philosophe était devenu tout pâle, son corps commençait à trembler. D'une manière à peine sensible il dit à voix basse, 'personne d'autre que Allah ne possède de puissance.' Demandant la permission, le Voyageur quitta les lieux. Le philosophe l'a accompagné jusqu'à la porte, il observa longuement sa silhouette qui s'évade. C'était la dernière fois qu'il le voyait. Par la suite il lui transmit à maintes reprises son souhait de le revoir mais aucune réponse ne lui parvint. Pourtant, le Voyageur ne l'a vu qu'une seule fois. Quand l'envie de lui parler resurgit il revint alors à sa maison. Bien que le pardon divin soit un rideau entre eux lorsqu'un jour il perdit momentanément la conscience il se montra au philosophe. Le Voyageur le vit à travers un rideau de pitié. Pourtant, lui ne savait même pas que le Voyageur était là-bas. Il était tellement préoccupé avec ses pensées qu'il ne pouvait même pas le remarquer. Le Voyageur se dit silencieusement, sans un mouvement de regard, 'ta pensée et ton attention ne parviennent pas à t'emmener à l'endroit où je me trouve.' C'était cinq cent quatre vingt quinze ans après la migration du Prophète vers Médine. Après cette rencontre que fit le Voyageur sans que le philosophe n'en soit au courant, le Voyageur ne le revit plus jusqu'à sa mort. Lorsqu'il apprit son décès, il discuta avec de ses camarades d'école. Il arriva aux funérailles avec à ses côtés un ami souverain et un poète. Le cercueil du philosophe était transporté au cimetière de Kurtuba. C'était un vrai sauve-qui-peut partout. La célébrité du philosophe était très récente. Son nom était connu dans tout le pays. Une grande foule remplit les rues de Kurtuba. Avec ses amis, ils montèrent sur une terrasse qui dominait d'en haut la rue où passait le cadavre. Sur le côté d'une bête de charge, le cercueil où se trouvait le cadavre du philosophe avait été chargé, et de l'autre côté un coffre rempli de livres. Le Voyageur observait sur place tout ce qu'il se passait sans dire

aucun mot et sans aucun mouvement. Son ami poète dit, 'tu vois le maître, avec quoi il est pesé? D'un côté avec ce qu'il est et de l'autre ses oeuvres.' Le souverain acquiesça comme si c'était à lui que la question avait été posée. Le Voyageur grava la phrase du poète dans son esprit. Il la garderait toujours dans son esprit car pour lui, cette phrase était une raison pour penser et commémorer. Puis il déclara 'l'homme est pesé avec ce qu'il accomplit.' Le poète regarda son ami en souriant et le souverain dit 'oui'. Le Voyageur se souvint soudain du 'oui' qu'il avait dit au philosophe. Le funèbre avançait en dispersant la foule qui remplit la rue avec des immeubles en pierre. Puis un peu plus loin commençait le quartier Juif. Il regarda sans cesse le cercueil et le coffre jusqu'à ce qu'il les perde de vue. Il se redressa, regarda la cathédrale la plus frappante de la ville. Puis il dit doucement, 'eux', 'ils se sont envolés de ce monde. D'un côté ses oeuvres, de l'autre son cadavre. Tellement je suis curieux de savoir si ses espoirs se sont réalisés ou pas.'

2.

Il demanda la permission des personnes qui se trouvaient à côté de lui pour rentrer chez lui, et quand il arriva à la première rue menant au quartier Juif, cette question était encore dans ses pensées. Il pouvait deviner si ces espoirs s'étaient réalisés ou pas mais il n'était pas sûr de sa supposition. Quand il vint dans ce pays qui se trouvait au bord de 'Guadalquivir', il n'avait que treize ans. Aujourd'hui les habitants de cette ville réputée pour ses créations maroquines, s'occupent du métier d'orfèvre et la fabrication des bijoux artisanaux en argent. Dans quelques quartiers de la ville, on pouvait voir que l'engraissement des bestiaux formait des maisons isolées en particulier dans les terrains étendus. Les agriculteurs cultivant le blé et les olives s'étaient construits des mosquées et des églises qui leur suffisaient. Une fois le Voyageur emprunta une route qui grimpait vers la montagne en contournant une forteresse du style mudéjar et puis le soir son véhicule, en l'occurrence ici lui-même, était parvenu suite à la prière du soir dans une chambre villageoise complètement obscure. Dehors on entendait uniquement les aboiements interrompus d'animaux et une légère brise mais à travers la fenêtre en pierre de cette grande chambre d'où venait une lumière jaune on entendait le son d'une poitrine gémissant en disant « ay ay », une voix qui prononçait les prénoms Celali et Cemali (fureur et beauté) d'Allah et qui lisait des poèmes avec un accent magrébin. Le voyageur, s'arrêta, se plaça à côté de la fenêtre et écouta assez longtemps cette voix. Par la suite les exclamations « ay et hu » se prononçaient comme des inspirations, expirations venant du poumon puis après avoir lavé cette respiration avec un prénom d'Allah une expiration se produisait encore une fois avec un sens

comme le précédent et toujours ressemblant à une respiration. La voix venait du fond du coeur de la personne qui la prononçait. Puis on entendait les exclamations « hu hu » ou alors « ay ay » et entre ces deux exclamations on entendait dire qu'il n'y a d'autre dieu que lui. Le voyageur songea au sens de sa vie dans ce village ou battait le coeur de la vie. Les espoirs des gens pouvaient-ils se réaliser ici ? Ensuite délicatement il s'éloigna tout comme il était arrivé. Chaque fois que son père allait boire le blé et le froment il l'emmenait forcément avec lui. Pendant des heures il écoutait le son de l'eau et de la pierre. Si en plus le meunier n'aimait pas la causette cela devenait alors pour lui un moment de méditation. Le blé entrait d'un côté dans la pièce puis en ressortait en forme de farine. La pierre tournait sans arrêt et de son côté, l'eau coulait de façon à ne laisser aucun moment de respiration et paraissait comme le plus beau symbole du temps. Plus l'eau coulait en effleurant la pierre, comme si elle effleurait tous les objets, plus le Voyageur se sentait à l'intérieur du temps qui s'écoule parfois à l'extérieur et parfois ni à l'intérieur ni à l'extérieur de ce temps qui s'enrichie au fur et à mesure. Il avait une fois jeté un coup d'oeil au visage blanchâtre du meunier qui avait tendu sa main sous le morceau de bois par lequel coulait de la farine et d'où il contrôlait cette farine. « Tout se transforme ici en une poudre du destin » avait-il dit. Le meunier regarda cette fois-ci droit dans les yeux l'auteur de cette parole et sourit. « Tiens » dit-il. L'eau faisant tourner le moulin vient du grand fleuve qui délimite la ville à sa frontière Est. Des moulins avaient été construits le long de la route. Un petit affluent du fleuve avait été mis de côté et pour le reste l'eau avait été dispersée avait des canaux d'irrigation qui traversaient la ville. L'un des canaux passait par la cour d'une mosquée qui était dans le temps une cathédrale. Un ensemble de 19 nefes regroupés dans la direction EST-OUEST et deux arches qui tenaient les nefes s'accrochaient à des centaines de piliers. Au milieu de la cour une place mi vide mi fermée de style baroque avait été consacrée pour le coeur qui viendrait. Les derviches et les gens venus prier se réunissaient ici avant et après la prière pour former un group de discussion. La synagogue du même style, les rues étroites, les maisons blanches étaient placées au milieu du quartier juif fleuri. Dans les sommets se trouvant devant la chaîne de montagne d'Andalousie au sud on cultivait des vignobles alors que dans les bassins on y cultivait les olives. Dans la plaine au nord de Guadalquivir se trouvaient des terrains larges, grands et inutilisés qui se prolongeaient. De temps en temps cette place retrouvait la joie avec les miniers mais malgré tout c'était le lieu le plus calme de la ville. Les arbres qui avaient des feuilles petites et dures et qui demeuraient verts que ce soit en hiver ou en été et les champignons se trouvaient assez souvent dans cette région et l'homme encore une fois joua un rôle important dans la transformation de cette couverture en un oasis vert rempli de poivron, thym et d'herbes épineuses. En avançant vers l'Est on rencontrait des tamarins qui se sont adaptés aux roches salées des graminacées en forme d'aiguille et aimant le sel. Partout il y avait un bois de chêne un derviche y avait forcément mit les pieds. En descendant en bas de la région recouverte de pins, buissons et genêts on parvenait à Guadalquivir. Cette nature mixte était entourée d'un côté des montagnes Sierra Morena et Betica et de l'autre du fleuve. Les blés et olives des grandes fermes arrosées par le fleuve suffisaient amplement aux agriculteurs et à ceux travaillant avec

eux la terre. Les richesses souterraines de la chaîne de montagne mauve du Morena n'avaient pas encore été mises à jour. Les cotes du sud devenaient de plus en plus sèches lorsqu'on s'approchait de l'Est. Après la région d'Adra il n'y avait presque pas de pluie. Mais la cote Ouest n'était pas de même. A partir de la méditerranée le set formé de la chaîne de montagne Penibetic formait un refuge climatologique et un lieu ensoleillé reliant la cote vers les plaines du centre. On se trouvait à cet endroit au point le plus fertile et irrigable de la presqu'île ibérienne. La terre rouge qui avait durant des siècles nourrit la région en se détachant des montagnes était un trésor caché. Ce sont les personnes âgées qui nourrissaient la terre de cette région tout comme Mūsenna à İsbiliyye. La mère du Voyageur l'avait mis au service alors qu'il avait 9 ans. Durant des années il était à ses côtés. A sa première rencontre la femme avait 95 ans mais face à la beauté et fraîcheur de son visage le Voyageur avait honte de regarder son visage. Malgré son age avancé elle avait encore les joues bien rouges. A en regarder la fraîcheur et la beauté de son visage on aurait pensé qu'elle avait encore que 15 ans. Elle avait un lien particulier avec le créateur. Elle disposait de bon nombre de dévoués qui la servaient. Par contre on ne sait pourquoi elle choisissait sans arrêt le Voyageur : « Il est différent, je n'ai jamais vu quelqu'un comme lui auparavant. Lorsqu'il entre dans ma maison il le fait avec toute son existence et lorsqu'il en part il le fait aussi avec toute son existence. Il ne laisse rien derrière lui qui pourrait lui appartenir ». Voilà ce qu'il dit un jour : « Je suis étonné lorsque je vois une personne qui aime Allah mais par contre qui ne trouve pas la paix et tranquillité avec lui. Alors que Dieu est la présence que ressent la créature. Les yeux de l'être humain crée par Allah voient dans tous les autres yeux les yeux d'Allah. Il ne le perd pas du regard ne serait-ce qu'un instant. Ces personnes pleurent sans arrêt. Ça je ne le comprends encore moins. Comment se fait-il qu'ils pleurent alors qu'ils l'aiment ? N'ont-ils pas honte ? L'amoureux est la personne qui est la plus proche d'Allah car à chaque instant elle le voit. Alors pour qui et pourquoi pleurent ces personnes ? ». Puis elle se tourne vers le Voyageur et lui demande ce qu'il en pense. « La parole te reviens ma chère mère » répondit le Voyageur. Elle sourit puis dit « Mon chéri, il m'a fait la faveur de connaître la Fatiha, a mis à mon service les sourates. Je le jure il ne me quitte pas une seule seconde. ». Le Voyageur vit le niveau qu'avait atteint la vieille femme lorsqu'elle avait dit que Fatiha la servait. Un jour alors qu'ils étaient assis dans leur maison et mangeaient des figues sèches accompagnées d'une boisson de cornouille la porte sonna. Le Voyageur l'ouvrit. Une jeune femme est entrée à l'intérieur en sanglots. Avant même d'avoir le temps de lui demander ce qu'elle avait elle commença à rouspéter. « Mon enfant, mon mari est commerçant et en ce moment il se trouve dans la ville de Şüzune. Il serait tombé amoureux d'une jeune fille dans cette ville. J'ai appris qu'il voulait se marier avec elle. Aidez-moi s'il vous plaît. » Le Voyageur lui demanda stupéfait ce qu'elle voulait qu'ils fassent pour elle. La femme dit qu'elle souhaitait que son mari lui revienne. Le Voyageur se dirigea vers la femme âgée et raconta que cette jeune femme souhaitait que son mari lui revienne, et que pour cela elle avait besoin de leur aide. « D'accord » dit la vieille femme. « Fais-la entrer à l'intérieur, qu'elle soit à l'aise. Je lui enverrai maintenant la Fatiha en lui disant d'emmener son mari. ». Elle commença à lire. Je l'accompagnais moi

aussi. Lorsque nous lisions la sourate s'est transformée en une présence. Lorsque je lisais j voyais le niveau qu'elle avait atteint. La sourate s'est transformée en une personne qui se leva et la vieille femme lui demanda de partir chercher le mari de cette femme, pour le ramener ici. Elle lui recommanda de ne pas le laisser lorsqu'il serait de nouveau ici, de le tenir à une distance de la longueur d'une route pour qu'il vienne au plus tôt retrouver sa famille. Tout de suite la sourate qui reçue les instructions se mit en route. La femme âgée dit à la jeune femme de regagner sa maison et lui indiqua que son mari reviendrait avant même qu'elle ne soit rentrée. Parfois la vieille femme jouait du tambour et s'amusait. En ces moments-là le Voyageur lui posait des questions indiscrètes. Elle disait qu'elle éprouvait un plaisir spirituel, qu'Allah lui portait de l'intérêt, qu'il l'acceptait parmi ses amis et qu'il l'attachait à lui. « Qui suis-je pour qu'il m'accepte parmi ses vrais amis ? Que la force de ma créature soit bénie, la plupart des gens m'envie. A chaque fois que j'ai confiance en quelque chose et que je m'y oriente comme à ce moment là je suis inattentive et il m'arrive toujours quelque chose. » Témoigna-t-elle. Elle racontait de nombreuses expériences comme celle-ci. Le Voyageur fut le serviteur de la vieille femme pendant 4 ans. Un an après il lui a fait une cabine en roseaux et jusqu'à sa mort elle vécut ici. C'est la mère du Voyageur qui l'avait confié à cette femme âgée. Elle disait souvent « je suis ta mère spirituelle et je suis la lumière de ta vraie mère ». Au terme de la 4ème année lorsque sa mère vint pour le reprendre il baisa la main de la vieille femme et dit « Vous m'avez appris beaucoup de choses. Je sais tout ce dont on a besoin avant d'arriver à la première station du voyage. J'espère que votre créateur vous bénira et vous donnera une place privilégiée pour les choses que vous m'avez apprises. Que Allah vous bénisse. » La vieille femme embrassa le front du Voyageur en disant « Que dieu soit à tes cotés. Il est sur que tu appris à ton jeune age ce que moi j'ai appris vers la fin de mon séjour ». Puis la vieille femme se tourna vers la mère du Voyageur : «O toi la lumière, cet enfant est mon fils et c'est ton père. Prends soin de lui et ne lui désobéis jamais car obéir à son père et sa mère c'est en fait obéir à son créateur ».

3.

Lorsque le Voyageur retourna à Kurtuba il aperçut que ce qui l'accueillait c'était la flamme de l'amour qui tombait dans son coeur et il considéra cela comme le mystère du destin et le plaça au fond de son coeur. Il savait qu'on ne pouvait pas fuir l'amour. Pendant 4 ans la vieille femme le lui avait appris. Lorsque pour la première fois il eu une peine d'amour il avait pris la route vers Damas et arrivé là-bas il avait perçu que cette maladie s'agrandissait de plus en plus et s'aggravait. Bien qu'il ait du mal à porter cette maladie tout comme la dernière recommandation que lui donna la vieille femme il comprit que la seule chose à faire à c'était de s'y prier. Il était tombé amoureux mais personne ne le savait. Les premiers vers qu'il écrit sur un morceau de papier concernant cet amour reflétaient cette stupéfaction et cet enthousiasme. « Je suis tombé amoureux d'une personne tellement différente que je ne sais pas

d'ou vient cet amour ». « Qui dit ne pas savoir, ça aussi je ne le sais pas. Je suis tout étonné. Les pensées m'envahissent de partout. Après avoir vu 20 fois le temple de la Mecque j'ai finalement remarqué que j'avais exprimé un amour envoûté par mon secret. Je ne sais pas qui était cette personne de laquelle je suis tombé amoureux. Je ne connais même pas son nom. » La peine que vous inflige le premier amour avait emmené le Voyageur vers la vallée de la stupéfaction. Après y être resté un certain moment, il s'est dirigé vers une autre vallée, la vallée de l'éloignement du sol natal. Il ne savait pas qui était cette personne qui le faisait tant souffrir et qui lui donnait des maux d'estomac. Jusqu'à ce que la couverture se lève et que le visage apparaisse, la nuit comme un nuage éclairé par la pleine lune il demandait à tout le monde qui s'était. Ils lui ont dit naïvement que c'est le coeur. Il dit avec amour « Allah est le plus grand car durant la nuit que j'avais passée avec elle, elle avait surmonté même la nuit du Kadir (26ème nuit du mois lunaire du Ramadan). Lorsqu'il entra pour la première fois à Damas un plaisir spirituel vint à sa rencontre. Il ressentit dans son imagination lors d'une méditation quelque chose d'attrayant, long, inconnu. « Mon amour avec l'effet de l'amour que je ressens pour toi, je te dis le mot ma bien aimée qui est la parole que souhaite entendre une personne aimée. Son esprit était confus depuis son entrée à Damas. Il n'avait pas rencontré une personne aussi amoureuse que lui. De qui était-il amoureux ? Du créateur, ou d'une personne vivante comme lui ? Ses oreilles n'entendaient rien qui puisse répondre à cette question. Il se demanda si avant lui un autre amoureux aurait pu prononcer les mêmes paroles. J'ai visité ces villes de l'Est et de l'Ouest dans l'espoir de la trouver. Et la j'ai vu qu'un seul amour. Il fallait que je la suive comme une ombre. Mon dieu me suis-je dit mon coeur est rempli d'amour. Regardez donc ma situation je ne sais pas quoi faire. A ce moment l'appel de l'amour s'est adressé à moi. « O toi pauvre enfant, tu es dans une mer d'inconscience. Alors viens et écoute. Apprends le secret de la sagesse. Car je suis le propriétaire de nombreux savoirs. Plus encore je suis quelqu'un de vertu. Si tu parviens à moi tu prendras connaissance de quelques unes de mes connaissances alors un très joli carré t'apparaîtra. Son nom ressemble à celui d'Allah, est conforme aux retrouvailles et à la séparation dont on parle. Voilà c'est ça le nom de ta bien aimée. Même si tu n'en es pas au courant ce n'est autre que multiplier par 3 le carré à l'intérieur duquel tout est renfermé. Le fait que ce carré se multiplie par 3 veut dire temple, veut dire livre sacrée. Elle a une telle beauté qu'elle est la preuve de ma pauvreté. Pour moi c'est un temple, pour l'existence de ma vie. Il y a deux personnes dans ce temple. La première mon créateur, et l'autre le fond de mon existence, pour aussi bien le mal que le dévouement. Sa première lettre est une lettre de 7 qui dépasse toutes les autres lettres. » Le Voyageur a vu que c'était lui qui lui soufflait ces paroles. Il s'est adressé avec un nom qu'il n'avait jamais entendu auparavant. Un prénom qu'il n'a pu entendre que lorsqu'il était dans un tel état d'esprit : le faucon des maisons. Il lui demanda le sens de son prénom. « La personne qui protège la maison » a-t-il répondu. Dans la partie concernant l'amour du livre des conquêtes de la Mecque, on parlait de long en large de cela. « Je t'ai tenu dans ma maison pour que ma forme apparaisse » disait-il. Je te commémore toi qui apparaît en moi. Mes yeux n'ont pas regardé une personne aussi mure que moi. Aucun oeil m'a

considéré ma regardé comme toi tu l'as fait. Il n'y pas une autre créature qui soit plus parfaite que toi. A ce sujet tu nous as montré de nombreuses preuves. Quelle que soit la maturité dont il soit question on y apercevait toujours ton nom et tout était en toi. Toi seulement détiens cette appartenance. Je l'ai cru du fond de mon coeur. Si jamais il y avait eu dans ce monde une personne plus parfaite que toi sans aucun doute cela aurait été une créature imparfaite. Personne de plus parfait que moi n'a du venir au monde. Car mon existence est en étroite relation avec toi. » Exprima-il. Un autre jour il dit ainsi « Cours dépêche-toi, si tu veux qu'il te serve de vivres lors de ton séjour. Appelle-le avec amour, o toi le dernier veus de mon coeur les informations me venant de toi sont tellement passionnés de mystère et sens. Tu sais bien mon créateur que je ne peux m'abstenir de te regarder. S'il n'y avait pas eu l'absence et la négation de toutes les choses te ressemblant, si toutes les choses venant de ton regard ne brûlaient pas, je n'aurais pas eu d'autre souhait que te voir. Je n'aurais pu lire aucune écriture ne parlant pas de toi. Je n'aurais regardé aucun visage ne parlant pas de toi. Je ne serais entré dans une route ne menant pas à toi. Je te demande toi qui n'a pas de pareil au monde de me demander la chose que m'ordonne ta puissance. Tout est en toi. Tu m'as dit que mon accident c'était que tu aies vu mon destin. Qui peut dire non à son destin ? » Disait-il. Alors que le Voyageur retourna à Damas la flamme qui le brûlait grandissait. Plus il brûlait plus il brillait. Chaque objet qu'il regardait disait ne m'essaie plus. Lorsqu'il regagna sa maison son père remarqua la situation et lui raconta un évènement qu'il avait lui-même vécu. Un jour il y avait un chasseur dans la forêt, le chasseur suivait une tourterelle femelle. Soudain le mari de la tourterelle apparie, regarda sa femme. Juste à ce moment là le chasseur abattit la tourterelle. La tourterelle homme commença à s'élever désespérément. Il est monté tellement haut qu'on ne l'apercevait plus du tout. Puis un point est apparu dans l'endroit ou il s'est rendu, c'était la tourterelle homme. Il était monté aussi haut qu'il le pouvait, il avait fermé ses ailes, dirigé sa tête vers le bas et en poussant des cris il s'était laissé tomber à toute vitesse vers le sol. Il avait atterri par terre et était en mille morceaux.

4.

L'Andalousie était remplie de choses attirantes tout comme l'Italie, on l'imaginait comme une région méditerranéenne douce. Au contraire mis à part certaines villes costières, avec ses montagnes inabordables, ses plaines nues, sans arbres, désertées et qui se prolongent c'était un pays ayant les caractéristiques de l'Afrique sauvage et triste, un pays très noir et rude. Le manque de roseraies et bois, la pénurie d'oiseaux augmentait encore plus ce profond silence. Les aigles et vautours, tournaient en rond autour des rochers escarpés et des plaines, et les outardeaux eux voyageaient par troupeaux à l'intérieur des roseaux. Les milliers de petits oiseaux décorant les autres terres se trouvaient présents ici uniquement dans quelques régions et dans les installations costières. Dans les provinces de l'intérieur le Voyageur passait parfois dans les champs de blé verts et fertiles comme des vagues et d'autres fois il traversait des champs arides et brûlés et longeant

jusqu'à l'infinité. Il cherchait pour rien la main qui avait planté ces champs. A la fin on remarquait un village sur un sommet abrupt ou nu, une tour d'observation et des restes de forteresse qui avaient protégé le peuple contre les invasions des occidentaux. La tradition de s'unir pour s'opposer contre les attaques des bandits se poursuivait depuis le passé chez les villageois. Même s'ils étaient dépourvus de forêts, bois, et d'arbres le pays avait une grande vertu en raison des caractéristiques nobles qu'ils y faisaient vivre. La simplicité noble des caractéristiques de ces terres faisait naître un sentiment de grandeur dans l'esprit humain. Les plaines sans fins ni fonds de la Castille et de la Manche étaient tel un océan nu et sans fin. Alors que le Voyageur explorait de ses yeux ces terres infinies, on apercevait au loin un berger qui ressemblait à une statue immobile avec son bâton pointu ressemblant à une lance et son troupeau. Les terres de cette région, les traditions qui sont installées sur ces terres d'hier à aujourd'hui, même la manière de marcher des gens étaient sous l'influence et l'ombre des arabes. Le fait que personne ne puisse se promener dans les rues sans avoir en possession une arme à côté montrait l'insécurité générale qui régnait dans le pays. Le poignard du berger se promenant dans les prairies, du bouvier des plaines était toujours à leurs côtés. Un villageois ne se rendait que très rarement dans un village voisin sans porter à côté de lui un poignard. Là ne se terminaient pas les dangers de la route. Derrière le visage dur de la nature à chaque instant on pouvait s'attendre à un avertissement divin. Il était possible d'apercevoir des chaînes de chameaux ressemblant aux caravanes de l'Orient dans des oasis en dehors de la ville. Une fois le Voyageur avait quitté la ville sans avoir aucune arme à côté de lui. Lorsqu'il sortait des murailles extérieures de la ville, l'officier de permanence l'avait averti et le Voyageur s'était contenté de lui répondre qu'il marcherait avec son nom, le nom de sa bien aimée. Il avait marché un certain temps et lorsqu'il était parvenu à la campagne il avait donné une pause auprès d'un robinet pour se désaltérer. Un peu plus tard un bédouin à l'allure pauvre s'approcha de lui. Le bédouin le salua et après avoir rempli son vase de cuir s'assit à côté du Voyageur. Ils étaient assis sous l'ombre du saule pleureur alors qu'un peu plus loin il faisait une chaleur épouvantable là où le soleil tapait. La chaleur descendait et brûlait les objets et remontait vers le ciel jusqu'à l'endroit d'où il vient. Le Voyageur regarda la tristesse qui dominait le visage de cet homme. Il n'avait plus aucun espoir et il était comme complètement détaché de ce monde ou il continuait toujours à respirer. « Qui es-tu ? Que fais-tu ? D'où viens-tu et où vas-tu ? » Demanda le Voyageur. L'homme répondit sans lâcher la poubelle qu'il avait entre les mains. « Je suis la juste parole », dit-il. Le Voyageur répéta « la juste parole ». « Oui » dit à nouveau l'homme, « la juste parole ». Un silence régna quelques instants. L'homme laissa la poubelle qu'il avait entre les mains. « Il y avait un temps où je vivais en ville à İsbiliye. Mais les mensonges ont tellement augmenté que j'ai aperçu que désormais je ne pouvais plus vivre dans cet endroit et j'ai quitté la ville. Et à présent je vis ici, dans cet oasis. » Puis d'un coup l'homme disparu. Le Voyageur avait l'air d'avoir rêvé. Après avoir regardé quelques instants autour de lui il s'est dirigé vers l'endroit où s'était orienté la juste parole. Il se dit que pour résoudre cette énigme il devait se rendre à l'endroit où est né cet homme. Il avait appris cette parole de Müsenna. Le long de la route il

rencontra des troupes de chameau. Ces gens mettaient toutes leurs affaires sur le dos de ces chameaux. Leur maison était embarquée sur le dos de ces chameaux. Toute leur vie se passait avec des voyages et pour eux la vie était en quelque sorte se reposer quelques heures sous l'ombre d'un arbre. Les bruits que produisaient les chameaux en marchant étaient accompagnés des chants religieux, ils s'accrochaient à la force d'endurance de ces bêtes, ainsi ils avançaient vers les montagnes qui apparaissaient au bout des plaines qui s'étendaient à perte de vue. Les chaînes de montagnes impressionnantes et rappelant que nous sommes des mortels les accompagnaient un certain temps et leur rappelait les anciens affrontements et les guerres d'autrefois concernant la conquête d'İşbiliye car elles laissaient apercevoir des villages aux tours détruites et des petites villes installées comme des nids d'aigle sur des rochers ou murailles au bord de gouffre. Lorsque le Voyageur franchit cette masse montagnarde assez haute il mettait souvent pied à terre, prenait sa bête par la longe et l'emmenait à côté de lui lorsqu'il y avait des descentes et montées escarpées ressemblant à des marches brisées. Parfois la route se prolongeait le long des courbes du précipice donnant le vertige et avant de pénétrer directement dans le noir à l'appel du gouffre il n'y avait même pas de barrières pour protéger le voyageur. Parfois les ruines des torrents d'hiver se faufilaient le long des vallées de roche étroites. Lorsque le Voyageur suivait les courbes d'une vallée étroite, un bruit soudain les faisait sursauter et des bruits ressemblant aux accrochages d'arènes comme le bruit d'un troupeau de taureau fou furieux se faisait entendre à leurs oreilles. Des animaux se promenant librement dans les prairies, n'ayant jamais vu d'homme et ayant une force extraordinaire étaient apercevables. Le Voyageur mangeait peu pour que sa nourriture ne s'achève pas et pour ne pas manger les fruits de montagne qui sont les moyens de subsistance des animaux sauvages. Il buvait souvent de l'eau des fontaines pour ainsi lutter contre la chaleur et la fatigue. Il avait franchi de nombreuses montagnes et plaines et le jour du premier anniversaire de son départ de Müsenna un matin de vendredi sacré il arriva à la Mecque. Il rencontra ici une communauté formée d'hommes de vertu, littéraires et scientifiques. Il y avait parmi ces gens une personne qui avait la même occupation que lui, le cheikh Mekinüddin et sa grande soeur qui faisaient aussi l'évaluation des événements d'hier à aujourd'hui ainsi que la femme savante la plus âgée de Hicaz, Fahrinüsa. Le cheikh était un savant, un leader et un imam. Il se trouvait à la place du prophète Ibrahim et vivait sans arrêt à la Mecque. À ses côtés le Voyageur avait surtout lu des paroles du prophète (Hadis). Le cheikh était une personne très décente. La chaîne de conversation était envoûtante comme le paradis terrestre (İrembağları). Leurs relations avec les gens étaient de très bonne qualité. Quant à Fahrinüsa la soeur du cheikh, elle était la fierté des femmes et des savants. En raison de son talent pour raconter les paroles du prophète, le Voyageur a pris des leçons de Fahrinüsa. Lorsqu'il s'est rendu aux côtés de Fahrinüsa elle lui dit cela : « O toi l'homme dont la vie s'est déroulé avec des voyages, moi je suis désormais arrivé à la fin du trajet, ma vie s'est épuisée et la mort s'approche de moi. La leçon que je vais te donner pour raconter les paroles du prophète sera très brève. À présent jusqu'à ce que mes yeux disent au revoir à ce mode je ne vais rien faire d'autre qu'être l'esclave de mon créateur. Je suis

une personne envahie du sentiment de mort. Mon age est très avancé. Désormais je n'aurais plus aucun souvenir concernant ce monde. Je te recommande de faire les choses sans perdre de temps car le regret ne sert jamais à rien. La mort est cachée et la vie est courte. Notre présence en ce mode ne sert qu'à travailler pour trouver le bonheur éternel dans l'au-delà. » dit-elle. Le Voyageur lui répondit que leur objectif était le même. Par la suite il donna à son frère la permission d'écrire un compte rendu général des événements en son absence. Son frère écrit le compte rendu et le remis au Voyageur en lui confiant la tâche de rapporter toutes les paroles d'ambassadeurs qu'il entendra et la compétence de songer sur ces paroles. Le cheikh avait une fille célibataire, grande, belle et attirante. Chaque personne qui la vit ne pouvait s'empêcher de s'attacher à elle. Elle colorait le milieu où elle se trouve tel les lilas, elle répandait son odeur de lavande et brillait comme la Lune. Son nom était Uyum mais tout le monde l'appelait l'oeil du soleil et de la beauté. Elle était talentueuse dans de nombreuses branches scientifiques sans pour autant être au niveau de son père. Elle était une des personnalités importantes de la Mecque et de Médine. Elle est une des personnalités importantes qu'avait élevé cette ville éloignée des dangers. Son apparence extérieure ressemblait aux irakiens. Lorsqu'elle parlait beaucoup elle descendait jusqu'au plus profond du sujet dont elle parle, elle ne laissait aucun point obscur dans la conversation et lorsqu'elle parlait peu elle résumait les faits et était très persuasive au point d'ensorceler les auditeurs. Même les personnes qui sont très avancées dans l'art de la locution gardaient leur calme face aux interventions de cette jeune femme et se retiraient. Elle était généreuse, courageuse ainsi que noble et reconnaissante face à ce que lui réserve le destin. Il y avait dans cette ville peu de personnes qui s'offraient telle qu'elle le faisait à Allah. Elle était si liée à la dévotion qu'elle ne passait pas un instant sans faire quelque chose. L'air qu'elle respirait, l'eau qu'elle buvait les mots qu'elle utilisaient en s'exprimant montraient à quelle point son existence était en étroite relation avec l'existence divine, elle était très sensible au sujet d'organiser ses affaires spirituelles. S'il n'y avait des personnes qui se laissent aller à la dérive, qui virent facilement et rapidement vers le mal, qui sont faibles de mauvaise foie alors le Voyageur aurait dévoilé un par un toutes les beautés que Allah lui avait accordé lors de sa création. Elle était comme les nuages remplis de pluie qui sentaient comme les plus belles fleurs, comme la rose de couleur rouge sang. Elle était le soleil des sages, leur pupille, le jardin de rose du littéraire, elle faisait penser à une petite boîte fermée et qui n'a jamais été ouverte, elle était un morceau du collier de perles, elle était le meilleur être humain de son époque et il n'y avait personne qui lui ressemblait. Elle était le plus grand bonheur de son père et de sa mère, la personne ayant le plus d'honneur dans la communauté où elle se trouvait. Sa maison était à la Mecque dans l'arrondissement de Ciyad, sa maison était le centre où se réunissaient les gens du quartier ou tout le monde appréciait être présent. Les bourgeons des fleurs de son jardin brillaient parce qu'ils étaient près d'elle. Ces fleurs répandaient leur meilleure odeur en raison de leur finesse et de leur beauté. Le Voyageur a eu de nombreuses fois l'occasion d'assister à ses conversations et d'être témoin de sa vertu. Il s'est trouvé de nombreuses fois auprès de la tente et du père de la jeune fille.

Pendant des mois ces personnes lui ont donné des leçons. C'est pour cela qu'il a écrit des poèmes très harmonieux comme s'il mettait cote à cote les perles d'un collier. Il appelait ses poèmes le traducteur des désirs. Malgré cela il n'a pas pu raconter ne serait-ce qu'un millième de la grandeur de son amour, de la richesse du monde intérieur de cette jeune fille qui se reflète à ses paroles, ce qui lui passe par le coeur concernant sa chasteté et concernant son amour pour elle. Elle était la seule passion du Voyageur, la seule qu'il cherchait avec espoir. Mais dans les poèmes qu'il a écrits il a su raconter uniquement une goutte de l'amour qu'il éprouve pour elle. Il n'a fait que dévoiler les désirs qu'il porte en lui. En se rappelant avec soin de ses anciens jours, les beaux souvenirs vécus dans le parlement envoûtant, il a revécu les traces qu'a laissé cet amour dans son esprit. Tous les noms dont il parlait dans son livre faisaient en fait référence à elle. Chaque maison qu'il a décrite était sa maison. Tout ce qu'il a écrit afin de faire part de ses sentiments, tous les poèmes qu'il a écrits n'étaient que les gouttes d'eau et d'inspiration qui descendaient dans son coeur avec la pensée de son amour. Dans ce deuxième pas le Voyageur commença à s'infiltrer parmi les cheikhs. En regardant les noms attribués aux objets et en suivant le chemin qui lui avait été décrit il parvint ici. Désormais les jours durant lesquels il ne savait pas de qui il était amoureux faisaient parti du passé. Il ne savait pas non plus que chaque description qu'il avait écrite était en fait l'apparence quelconque d'un objet. Il parviendrait à ce savoir uniquement lorsqu'il se rendrait à l'endroit où deux mers ne se rejoignent pas, au sommet regardant la terre et où il se dirait « je ne passerai pas en face tant que je ne connaîtrai pas tous les informations concernant le monde inconnu, l'au-delà. » Il commençait ses poèmes en écrivant « je me réfugie dans ton amour, uniquement lui nous dévoilera la vérité et nous l'apprendra. Nous ne pouvons pas en connaître plus que ce qu'il nous a appris. J'ai souhaité dans ce livre la vérité, la bonté et la beauté. J'ai écrit ces poèmes à la Mecque durant le mois du ramadan et les deux mois qui l'ont précédé. J'ai raconté les secrets qui se sont infiltrés aux talents. Lorsque j'ai visité le temple de la Mecque une connaissance s'est présentée à moi. » Écrivit le Voyageur dans son livre. Entre temps le Voyageur aperçut 3 lettres. Il s'était assis par terre en face du temple avec les jambes croisées et avait enroulé ses yeux d'un morceau de tissu. Premièrement il vit trois lettres. Le « K », le « ü », et le « n ». En fait c'était deux lettres Kaf, et Nun. Ce monde que l'on voit clairement a aussi deux aspects, l'un extérieur et l'autre intérieur. On voyait le monde externe avec « nun » et le monde interne avec « kaf ». Ainsi avec l'inspiration la lettre kaf entra dans un monde inconnu. Le lieu de sorti de cette lettre permettait à l'homme d'entrer dans le monde de l'absence. « Kaf » était la dernière lettre parmi celles qui sortent entre la langue et la gorge. Quant à « nun » elle sortait du dessus de la langue. Le côté tourné vers l'inconnu du mot « Kün » se trouvait entre « kaf » et « nun » à côté de « vav ». Cette lettre qui est le symbole de l'apparence était en même temps une lettre de raison. C'est pour cela que la formation venait d'elle car « vav » était une lettre de lèvre. Le prolongement de la lèvre vers l'avant signifiait en fait que le soupir sortait vers l'extérieur de l'existence. Ainsi on retrouvait le principe d'être vivant avec l'existence. Les actes étaient formés en raison de l'Esprit qui donnait vie au corps. La vie était emprisonnée à l'intérieur de notre corps, tout

comme la disparition de vav entre « kaf » et « nun ». « Vav » était court et gardait le silence. On le voyait à travers un rideau. Sa présence était cachée mais son influence et ses oeuvres étaient apercevables. Le Voyageur pensait que l'amour était l'existence de celui qui aime. C'est pour cela qu'il n'entendait rien d'autre que les paroles de sa bien-aimée. Aucun autre visage ne lui venait à l'esprit que le visage de sa bien aimée. Un sceau était présent sur son coeur. Et personne ne pouvait entrer à part sa bien-aimée. « Ta silhouette m'apparaît, tes paroles sont au bout de mes lèvres, tu es installée dans mon coeur, pourquoi disparais-tu et t'en vas-tu ? ». Le Voyageur n'entendait qu'elle, ne voyait qu'elle et ne parlait qu'avec elle. Cela était tout comme l'ambassadeur qui voyait l'ange d'inspiration. Il voyait sa bien-aimée devant ses yeux, et ne pouvait s'empêcher de la regarder. Elle parlait avec le Voyageur, et lui l'écoutait et comprenait ce qu'elle disait. Pendant des jours il ne mangea rien. A chaque fois qu'il s'installa à table sa bien-aimée apparaissait, le regardait et lui prononçait des paroles qu'il entendait de ses oreilles. « tu vas manger en me regardant » lui dit-elle. Sur ce il abandonna le repas et il ne sentait pas sa faim. Il était si amoureux d'elle que c'est cet amour qui le nourrissait. Ces regards étaient fixés sur elle, et bien qu'il ne mangeait rien il avait commencé à prendre du poids. Il se nourrissait d'elle et vivait avec elle. Il n'avait ni soif ni faim.

5.

Un jour des derviches étaient assis et discutaient à Damas dans un monarque. Lorsqu'ils parlaient tous les gens qui les entouraient pleuraient sauf un jeune homme qui riait. Le derviche se tut et regarda le jeune homme entrain de rire et lui demanda pourquoi il riait. « Tous ces gens pratiquent la religion car ils ont peur de l'enfer. Ils pensent que se sauver du feu de l'enfer est un grand bonheur. Mais moi je n'ai pas peur de l'enfer et je ne désire pas le paradis car » dit le Voyageur. Sur ce les personnes réunies lui demandèrent ce qu'il ferait si dieu le renvoi. Puis le jeune homme répondit ainsi : « Si je n'avais pas trouvé de retrouvailles dans cet amour j'aurais jeté ma maison et tout ce qui m'appartient dans les flammes. Dans cet endroit ou prône le mal et qui ressemble à l'enfer, j'aurais réveillé nuit et jour ma famille avec grand enthousiasme et des larmes coulant de mes yeux. O vous les personnes qui courez vers lui, venez donc pleurer pour moi. Je suis une pauvre créature, j'ai aimé dieu. Si je ne disais pas la vérité j'aurais été sévèrement puni ».

6.

Un jour lorsqu'il tournait autour du temple de la Mecque il vit un homme qui pleurait en flots avec une couverture. D'un côté il pleurait et de l'autre il disait « Que toi » « J'ai caché mon secret de tout le monde, tu es la seule

personne à qui j'ai confié mon secret. J'ai tout laissé tombé pour toi. Je ne me suis occupé que de toi. Je n'ai jamais réussi à comprendre comment ils peuvent te connaître et rester distant vis à vis de toi. Je n'ai jamais réussi à le comprendre. Tu m'as fait goûter une fois le plaisir des retrouvailles, ce qui augmenté encore plus l'amour que j'éprouve pour toi. ». L'homme se dit à lui même : « Allah t'as accordé le temps nécessaire mais toi tu n'as pas renoncé à tes pêchés. Tu as recouvert tes fautes sans avoir honte. C'est de toi qu'es venu le plaisir de supplier mais tu n'as eu aucun remords. Que vas-tu devenir ? Lorsque tu vas monter à l'étage de dieu, que vas-tu faire lorsqu'il te laissera dépourvu de la valeur de la prière ? Pourquoi mes deux yeux, pourquoi agis-tu ainsi ? Il a redressé ton coeur avec la souffrance de la séparation, que veux-tu de plus. Connais quelque chose de plus triste et qui donne plus de peine que la séparation ? Puis il s'approche et qu'est-ce qu'il vit. Ce n'était pas un homme mais une femme qui pleurait.

7.

Lorsqu'il retournait vers la maison de pisée à une seule pièce et avec un toit en terre ou il réside à la Mecque il vit à travers le noir qui était tombé sur terre un homme qui pleurait dans un coin de la rue. Il se rendit à coté de l'homme et lui demanda ce qu'il a. L'homme ne répondit point. « Allah »dit-il. Que sa miséricorde soit avec toi, pourquoi pleure-tu ? » L'homme préserva son silence. Il se baissa à ses cotés. « Sais-tu quelle est pour lui la caractéristique d'une personne amoureuse ? » demanda-t-il. L'homme répondit « mon cher ami » dit-il en pleurant, « l'amour est d'un niveau tellement haut qu'on ne peut pas le décrire, parle-moi de ce niveau en question. » dit-il. « Allah a crée les coeurs des amoureux d'une telle manière qu'avec la lumière des coeurs ils voient la grandeur de la gloire. Ainsi leurs corps restent dans le monde, et leur vie se couvre d'un rideau, leur cerveau monte vers le ciel. Ils se promènent entre les anges et font continuer cette réalité. Ils se détachent de la peur de l'enfer et du désir du paradis avec l'amour de dieu pour le servir. » Exprima-t-il. En prononçant ces paroles l'homme pleurait, son âme était profondément bouleversée. « Sans aucun doute » se dit le Voyageur « ceci est la vertu des gens ayant pu parvenir à ce niveau. Considérer le créateur comme un sage est un don. Les personnes chastes sont tout comme toi, leur intérieur est rayonnant et de l'extérieur on a l'impression de voir quelqu'un de simple ».

8.

Il regagna à nouveau le temple. Ou qu'il aille il finissait pas revenir au même centre. Quelle qu'il soit la montagne ou il grimpe la vallée ou il se trouve, il était attaché au point calme se trouvant sous la couverture noire, ses yeux y étaient fixés. Depuis qu'il souffrait de cet amour il tournait sans arrêt en

rond autour de la même vision. Un jour alors qu'il était encore en séance de méditation d'un coup il commença à trembler. Il connaissait cette situation c'est pour cela qu'il était sorti de son lieu de méditation, se détacha de la foule et commençait à tourner sur le sable. Juste à ce moment là il était pris d'une fontaine d'inspiration. Il parlait et écoutait, et s'il y avait une personne elle aurait pu l'entendre. Voici ce qu'il dit.. « Ah si j'avais su/ Savent-ils quel coeur ils ont ? Ah si mon coeur le savait, si seulement il le savait/ Les routes qu'ils ont empruntées, les montagnes qu'ils ont franchies, / Crois-tu qu'ils sont bien vivant ?/ Les amoureux étaient stupéfaits, ils étaient tout étourdis/ Ils étaient entrain de brûler dans les flammes de l'amour, ils ont perdu leur route. » Il avait l'esprit vraiment ailleurs, à tel point qu'il a pu se ressaisir uniquement lorsqu'une main plus douce que la soie se posa sur son épaule. Il se retourna pour voir qui c'était. Et qu'est-ce qu'il vit, une jeune et belle fille grecque est assise en face de lui. Il n'avait pas vu jusqu'à présent une jeune fille aussi mignonne, souriante, courtoise, intentionnée et parlant si poliment. Il demanda ce qu'elle avait dit. « Ah » dit-il « si seulement j'avais su, si seulement j'avais su, savent-ils quel coeur ils possèdent ? » « Etonnant » répondit la jeune fille. « Tu m'étonnes, toi qui est une personne d'un rang supérieur, tu prononces des paroles si bizarres. Si les gens possèdent quelque chose comment peuvent-ils ne pas savoir ce que c'est ? En plus si une personne possède quelque chose n'est-ce pas après qu'elle sache ce que sait ? Vouloir quelque chose nécessite-il de penser à son absence ? Ce qui est juste c'est de dire la vérité, et de raconter la vérité avec un langage approprié. Comment une personne comme toi peut dire de telles choses ? ». « Ah » dit le Voyageur à nouveau. « Mon coeur si j'avais su, si je connaissais les routes qu'ils ont empruntées, les montagnes qu'ils traversées ? » « Comment » interrompu la jeune fille. « Les routes qui desservent les coeurs nous empêchent de connaître ces choses. Comment est-ce qu'une personne comme toi peut désirer quelque chose auquel il est impossible de parvenir ? Alors que ce qui juste c'est de comprendre la vérité telle qu'elle est. » « D'accord, qu'aviez-vous dit » demanda le Voyageur. « Mets toutes ces choses de côté, ils vont vers leur propre route et leur propre destin. Mais demande-toi plutôt si tu es heureux, en prospérité ou si tu es quelqu'un de perdu. » « Les amoureux sont perdus » dit le Voyageur. « Ils sont dans un autre monde. Ils brûlent dans la flamme de l'amour et ont perdu leur route » répliqua-t-il. La jeune fille jeta un cri et cria « c'est étonnant c'est incroyable, que quelqu'un qui est tombé amoureux perde sa route, comment cela se fait-il ? Alors que la seule chose dont il se préoccupe c'est son unique amour. L'amour bouleverse le monde de l'être humain, le fait sortir de la fontaine ou il se lave d'habitude, le fait promener à chaque moment dans une planète différente, le fait grimper à chaque instant vers une autre montagne. L'amour laisse l'âme de l'amoureux en consternation et frayeur. L'amour tue l'être humain, comment est-ce qu'on trouver sa route après être mort ? Alors que ce qui est vrai c'est de dire la vérité, de la raconter de la meilleure manière possible. » Sur ce le Voyageur demanda à la jeune fille son prénom. Elle répondit « Clarté d'œil ». « Tu es la lumière de mes yeux » dit-il à la jeune fille. Puis ils se sont séparés et il ne l'a plus jamais revu. Il ne l'a plus jamais croisé. Plus jamais elle n'a posé sa main aussi douce que de la soie sur son

épaule car le Voyageur avait viré du signe de l'amour vers le signe de l'affection.

9.

Sept jours après que l'affection s'orienta vers son cœur, vers les derniers jours du mois Muharrem il se rendit à Damas. Il vit dans son rêve l'ambassadeur d'Allah. Il avait un livre entre les mains. « Prends-le » dit-il au Voyageur. « Prends-le et informe-en les êtres humains pour que tout le monde profite de cette sagesse. ». « Quel est son nom » demanda le Voyageur. « Le fond de la sagesse » dit l'ambassadeur. Le Voyageur se dit que ce qu'il convenait de faire c'était de se plier aux vœux d'Allah et de son ambassadeur. Comme l'avait décrit l'ambassadeur, sans en faire trop ou pas assez il accomplit son espoir pour que le livre soit à la portée des gens. Il avait agit avec une bonne intention. Il a souhaité de Allah qu'il fasse parti des créatures qui seraient chargées de répandre ce livre et qui seraient loin des actes maléfiques du diable. Il voulait que Allah lui permette d'avoir la maîtrise de soi, de se débarrasser de son imagination, qu'il lui fournisse son inspiration son aide au sujet des choses qu'il écrit sa main, que dit sa bouche, que ressent son cœur et qu'il parvienne aux connaissances sur la personnalité pour qu'il puisse être un bon médiateur. Il savait que le livre serait formé loin de tous les maux et des nuages obscurs. Ce qui l'avait inspiré était ceci : « je ne suis ni ambassadeur, ni prophète, je suis l'héritier de l'ambassadeur, le gardien de l'au-delà. ». En commençant le livre il faisait appel d'un nouvel halte : « Bien que les voies et religions se sont diversifiées en raison des différences entre les êtres humains, je voudrais prononcer mes louanges et grâces à Allah qui a fait parvenir à nos cœurs la sagesse de son monde sacrée ». C'était la première station de la halte de l'affection. Il quitta Damas et regagna Kurtuba où il écrivit la dernière partie de son livre.

10.

Gezgin écrivit avec détermination et volonté pour parler de la compassion qui se propageait avec ce nom. Sa dernière détermination, il introduit son style à l'encre du savoir et commença à écrire sur ce grand cahier recouvert les choses qui s'étaient passées et qui allaient se passer. Il écrivait aussi les choses qu'il espérait voir se réaliser. Lorsque Allah le voulait tout pouvait se produire. Cela venait de sa force connue et contrôlée, de son trésor infini et de sa science cachée.

Au matin de la nuit pendant laquelle il écrivait la dernière partie du cœur des sages, il sortit dehors lorsqu'il se réveillât avant l'aube. Il vivait à présent dans une maison en bois et à deux chambres. Il sortit dehors et remplit ses poumons avec l'odeur de la terre suite à la légère pluie. Les objets étaient encore mi-sombres. Il pouvait apercevoir la lumière qu'ils renfermaient. Chaque chose qu'il regardait avait une lumière différente. Lorsqu'il les regardait il pouvait voir les écritures qui y étaient gravées. Il sentit l'odeur de la terre et il vit que son âme s'était vidée. Il n'y avait ni une lettre ni un mot. Il allait tout apprendre à nouveau. Premièrement il regarda le mot prophète Mahomet. C'était le premier mot qu'avait écrit le stylo. Il répéta plusieurs fois

le mot « Mahomet ». Ce mot sentait la terre. Il sentit cette odeur et à présent il sentait un autre parfum venant de ce mot. Il dit à nouveau « Mahomet » et cette fois-ci il sentit ce parfum éternel. Il se dit que c'était le parfum de l'éternité. Il murmura à nouveau ce mot et cette fois-ci le mot Adam sortit de sa bouche. Il répéta plusieurs fois « Adam ». Ce mot aussi sentait la terre. Il répéta plusieurs fois le mot et remarqua que le mot sentait aussi le sang. Il se dit que cette odeur était l'odeur du sang qui se mêle à la terre. Il répéta « Adam » et le mot se divisa en deux. De l'autel sortit de l'un de ces mots et du blé l'autre. Il se baissa et prit le blé et aperçut un liquide roux, collant et humide. Il entendit une voix dire du « sang ». Il répéta « le sang ». Encore un nouveau mot. Il jeta le mot de sa main, se jeta par terre et peignit en rouge la terre. Il se baissa et prit une poignée de terre et regarda ses molécules. L'intérieur de la terre était lumineux. Il lança la terre en l'air. Et du ciel tombèrent les mots nuage, lune, et soleil. Le Voyageur regarda en premier lieu le soleil. Il n'a pu le voir en raison du feu et de la lumière. Il regarda la lumière se trouvant dans les objets et là il vit la lumière se trouvant en eux. Il regarda la lune et vit aussi de la lumière. Il regarda les étoiles mais il les connaissait. Elles avaient chacun un nom différent. Puis enfin il regarda le monde et il se vit. Puis il regarda le stylo. « Moi » disait-il « je veux créer pour toi un monde qui t'appartiendra ». Il vit ensuite la main qui tenait le stylo. « Qui es-tu » demanda-t-il. « Je suis le pouvoir » répondit-il. Il s'arrêta et regarda les mots qu'avait écrit le stylo. Il reconstruisait son âme. Il introduisait dans son cerveau chaque mot qu'écrivait le stylo. La main tenant la puissance était la main droite tenant le stylo. Le premier mot qu'avait écrit le stylo était Mahomet. Puis le stylo écrivit le mot « eau ». Il écrivit le mot « eau » sans qu'il y ait un rideau. Puis vint le mot « mais ». Après le stylo écrivit une phrase « Il n'y a que moi, il n'y a rien d'autre avec moi ». Plus le stylo écrivait le fait qu'il soit unique. Le stylo écrivait, les mots augmentaient mais on ne pouvait pas les apercevoir sans sa lumière. Le stylo écrivit un autre mot. Le Voyageur regarda le mot, c'était quelque chose de court, coupant, formé de « he » et « vav ». Il rassembla ces lettres qui se lisaient « hu ». Lorsqu'il dit « hu » vint le bruit de l'eau. L'eau était froide et gelée et ressemblait à un bijou à l'intérieur duquel un tourbillon tournait. Le stylo écrivait à l'intérieur de l'eau comme une force secrète des êtres ayant des corps et symptômes. Il écrivit un dernier mot, arş. Puis il écrivit le mot, Rahman, Dieu le miséricordieux. Il mit ce mot sur le mot « arş ». Lorsqu'il le regardait le Voyageur pouvait voir tous les objets en même temps. Puis le stylo écrivit le mot cursus et Celal. Il regarda avec lui vers l'eau et le fit fondre de honte, il le divisa en morceaux. Le Voyageur n'avait pas encore introduit dans son cerveau les mots « terre » et « ciel ». Un vent souffla du mot « hu » vers l'eau qui devint agitée. L'eau et le souffle y avaient été représentés. Il remercia Dieu. Les regards du Voyageur avaient viré lorsqu'ils se sont abattus au bord du mot « arş », puis ils ont tremblé. « Je suis Ahmed » dit une voix. Il eu honte, se retira rapidement et il voulu se rendre jusqu'au milieu jusqu'au centre. La plage de laquelle il s'était retirée était recouverte maintenant de mousse qui était l'origine propre de l'eau et qui renfermait la plupart des objets. Avec cette mousse, cette rondeur, le stylo écrivit un autre mot grand et large « la terre ». Par la suite lorsque la terre craqua et laissa des fissures il écrivit le mot « fumée » mais il le fit avec le

feu. Des cioux venant de la fumée se sont inscrits à cette fumée. Les cioux se sont brisés et le stylo écrivit à chaque étage le mot clarté, lumière. Le dernier mot qu'écrivit le stylo était « halte ».

11.

A l'aube il retourna chez lui et s'endormit. Dans son rêve il vit Allah et il vit comment Allah avec ses deux mains avait créé Adam et ses deux fils. Allah acheva la formation du corps d'Adam et le divisa en deux parties : La première, le morceau faisant de cette existence une existence mortelle ayant une fin et la seconde partie donnait un caractère éternel à cette existence. Le lieu de formation a été effectué par le point d'existence et il cacha son existence. Et à sujet il indiqua qu'il avait créé les cioux de manière à les voir directement et sans qu'il y ait de poteau. Lorsque l'être humain passait à la réelle patrie de son existence, à son abyme, la voûte du ciel tremblait, craquait et devenait une flamme de feu rouge coulant comme de la margarine qui a fondu. Lorsqu'entre l'existence et l'absence la puissance a saisi les heureux et malheureux, avec la perspective de l'harmonie et de la prise de conscience, lorsque la mauvaise fin se fit apercevoir avec la riposte et la déviation, les heureux ont couru vers l'existence pour exister le plus tôt possible, et du malheur est né la résistance, l'entêtement. Puis Allah créa selon ses propres vérités les réalités. Il a aussi créé autant d'anges que de choses créées, et ces anges obéissaient à ses ordres. Puis il attribua un nom à chaque réalité mais ces noms venaient de ses propres noms. Puis ensuite il fit sortir d'Adam le soleil qui est la lumière des poêles, qui se promène sur les niveaux spirituels et il détermina 4 poteaux pour 4 principes. Il protégea dans les deux mondes les êtres humains et les esprits avec ces principes. Ils ont eux empêché le retour du monde. La terre a retrouvé le calme. Puis la terre a été recouverte des plus belles fleurs et des plus belles plantes. La terre est devenue abondante et fertile. Puis les yeux des êtres vivants ont vu ce magnifique visage de la terre. Ils ont senti les géraniums. Leurs bouches étaient remplies de plats délicieux. Par la suite il envoya les 7 ignorants pour les 7 climats. Chaque ignorant disposait d'un pays. Et deux leaders ont été choisis pour le pôle.

12.

Un des deux leaders était Jésus. Le Voyageur se rendit un jour au cimetière se trouvant à İsbiliye. Il faisait nuit. Le ciel était très clair et c'est comme si les étoiles étaient justes au dessus de sa tête. Il se rendit au cimetière en suivant deux étoiles appelées Hünnes et Kunnes. Il regardait l'horizon d'où naissait les toiles. La première ouverture se réalisa ici. Afin qu'il puisse entrer sur la route il fallait qu'il disperse toutes les affaires qu'il avait et qu'il soit à

nouveau nu comme à sa naissance. Il allait qualifier cette ouverture d'extase. Il resta au cimetière jusqu'au soleil levant. Puis Jésus allait apparaître. Il avait l'air d'être sortit d'une étoile. Il suivait des yeux les étoiles sans les quitter une seconde des yeux. D'un coup une étoile a filé et a éclairé le visage du Voyageur. Il sentit que la lumière était d'abord au dessus de sa tête et que par la suite elle était descendue jusqu'à son coeur. Puis une personne au visage lunaire est apparue. « N'aies pas peur mon ami » dit-il. Le Voyageur comprit que c'était l'ami de Jésus. « Je suis Jésus-Christ et je vais prier pour que tu restes attaché à la religion en ce monde et dans l'au-delà. Je te conseille de te débarrasser de tout ce que tu as. » « Que veux-tu dire en disant me débarrasser de tout ? » Demanda le Voyageur. « C'est de te débarrasser de tout ce que tu as en rapport à ce monde » répondit-il et disparut. Le Voyageur resta sur place jusqu'aux premiers rayons de soleil du jour. Le matin venu il se rendit directement chez son père et lui dit « qu'il devait se débarrasser de tout ce qu'il possédait ». Son père lui dit qu'il pouvait le faire car il n'avait pas d'enfant ni de responsabilité familiale. Ainsi il se débarrassa de tout ce qu'il possédait. Il ne demanda l'avis de personne d'autre. Il se sépara de ses biens et affaires tout comme un mort. Comme il n'avait pu demander que l'avis de son père à ce sujet il remis tout ce qu'il possédait à son père et plus jamais il ne lui demandait ce qu'étaient devenus ses affaires. Après être parvenu à ce niveau il ne posséderait plus rien. Même les objets qu'il portait ne lui appartenaient pas. Ce n'était que des vêtements qu'on lui avait prêtés pour qu'il les mette. Lorsqu'il devenait le propriétaire de quelque chose tout de suite il en faisait cadeau. Il faisait cela car en réalité il n'y avait rien d'autre dans son coeur que d'être la créature du créateur. Un jour un avertissement lui avait été fait. « Tant qu'un être vivant aura le droit de te demander quelque chose cela sera impossible pour toi ». Avec cet appel il répondit « Même Allah ne peut rien me demander, je me suis complètement débarrassé des biens et propriétés. » Ils demandèrent comment cela allait être possible. « on peut demander quelque chose uniquement à ceux qui le nient mais pas à ceux qui l'approuvent. On peut le demander à ceux soutenant qu'ils en ont droit le droit et qu'ils ont des biens. » Répondit-il. Quelques jours après cette nuit à İsbiliye il allait être récompensé avec un rêve qu'il vit sous le contrôle des ambassadeurs d'Allah. Jésus comme auparavant lui adressa un zühde, et Moise lui indiqua qu'il parviendrait aux sciences cachées, quant à Mahomet il lui recommandait de le suivre pas à pas, « attache-toi bien fort à moi, tu vas être en pleine santé » dit-il dans son rêve. A l'époque ou il était dépourvu de ces connaissances ses amis lui avaient conseillé de lire les livres d'opinion. A cette époque il était inconscient de toutes les connaissances mondiales. Dans son rêve il vit qu'il était dans une pleine infinie, et qu'il était entouré par des personnes armées. Il n'avait nul part ou se réfugier. Peu de temps après il vit devant lui l'ambassadeur d'Allah et se dirigea tout de suite vers lui. L'ambassadeur prit le Voyageur dans ses bras, le serra bien fort, lui demanda de s'accrocher et de ne pas le laisser. Il regarda les personnes qui l'entouraient pour l'attaquer, il ne vit personne. Il n'arrivait pas à voir toutes les personnes qu'il voyait il y a quelques instants. A partir de ce moment il déploya des efforts considérables pour prendre possession des sciences extérieures. Voici ce qu'il disait au réveil : « Mon dieu m'a appelé vers lui et lorsque j'ai répondu à

cet appel, avec sa permission les plantes de notre beau pays pousseraient encore mieux et son ordre a été pour moi un moyen de commémoration. Pendant quelques instants je continuais cette invocation puis il y a eu un mélange. Cette situation était bien connue. Chaque passager l'essayait forcément. Lorsqu'il y avait conflit deux choix se proposaient à vous : Soit on redevenait derrière lui la créature, ou alors cela continuait réciproquement et le rideau ne se levait plus jamais. Dans la première situation ce sont les personnes protégées par Allah et dans la deuxième la situation des autres personnes. Ils ne parviendront jamais à la réalité. Lorsque la confusion et le doute s'emparèrent de moi je vis Allah dans un rêve réel. Voilà ce qu'il me disait « C'est lui qui envoie les vents comme bonne nouvelle de sa miséricorde. J'ai compris que cela était un avertissement qui m'était fait et je dis « avec cela on raconte pour la première fois que Allah m'accordé la clarté et lumière sous l'égide de Jésus, Moïse et Mahomet ».

13.

Le 12ème siècle allait s'achever dans 7 ans. Le Voyageur est arrivé au port vert par Gibraltar. Les vagues frappaient sur la cote. Des navires coulaient sur l'eau du large. Le trafic maritime continuait sans arrêt. Il regarda d'en face et se dit « tant que je ne connais pas toutes les connaissances du trésor d'Allah je ne pourrais pas traverser cette mer. A partir de ce moment il conserva le silence. Il s'orienta vers lui avec une découverte parfaite et un air mur. Avec silence il ouvrit les portes du trésor caché. Après être parvenu aux secrets il traversa la mer et passa à l'endroit où les murs de deux orphelins étaient restaurés.

14.

Dans son rêve il vit un ange qui venait avec une lumière arrachée du soleil. « Qu'est-ce que sait ? » demanda-t-il. « C'est la sourate Şuara » répondit l'ange. Le Voyageur l'avalait et il sentit que qu'une petite plume glissait de sa poitrine à sa gorge, de sa gorge à sa bouche. C'était un animal ayant une tête, une langue et des lèvres. Sa tête s'élargissait jusqu'à recouvrir l'horizon de l'est et de l'ouest. A ce moment là il comprit que sa parole se répandrait jusqu'en orient et occident.

15.

Dans sa maison où il n'y avait rien qui lui appartenait il se confessait et pratiquait d'autres séances d'analyses jusqu'à ce qu'il soit mort de fatigue. Il était presque midi. Il y avait dehors une averse. Des gouttes d'eau coulaient du plafond de la maison en bois du Voyageur. Il pensa à l'ambassadeur. Une

fois alors qu'il pleuvait il était sorti de sa maison et était un moment sous la pluie et il avait été trempé. Lorsqu'on lui demandait la raison de cela il disait que son attachement à son dieu était récent que son serment de fidélité était récent. Lorsqu'il se souvint de cela le Voyageur sortit et commença à marcher sous cette pluie intense. De la fenêtre de sa maison on pouvait apercevoir un bois. Peu de temps avant de sortir il écouta le son des arbres mouillés. Maintenant il se dirigeait vers le bois. Il murmura que l'eau aussi est un ambassadeur. Il aima beaucoup cela « l'eau est ambassadeur ». Il écoutait à présent l'information de l'eau. En peu de temps il était devenu tout trempé. Il descendit vers le bois. C'est la première fois qu'il faisait cela. La pluie pleuvait rarement aussi fort. Il marchait parmi la grande masse de feuilles de châtaigniers, pins et chênes. La pluie tombait à travers les branches denses des arbres de la forêt. Ce n'est pas une descente mais plutôt une montée, se dit-il. Il tendit sa main, et tenta de sélectionner les gouttes. Il essayait de les voir différemment chacune. Chaque goutte faisait descendre un ange. Plus il essayait de voir les anges plus ils se laisseraient voir, il le savait. Il entra dans une des gouttes et vit qu'il y avait un monde à l'intérieur. C'est comme l'intérieur d'un prisme. La lumière se reflétait et malgré tout cette lumière faible se divisait en plusieurs couleurs à l'intérieur de l'eau. Il voyait du bleu, jaune, rouge, bleu marine et violet. Dans ces couleurs il y avait des petits signes disant que la pluie était un ambassadeur. Il les regarda. Il était à présent à l'intérieur de cette goutte. La goutte était comme éclairée par une lampe de l'intérieur, un fanus. Il regarda la source de la lumière, il n'y avait pas de couleurs à l'intérieur des couleurs. Mais la lumière les apportait d'une source. Après avoir marché quelques temps dans la goutte il vit que la pluie s'affaiblit. Il sorti de la goutte. Il se rendit auprès d'un pin dont une des branches s'était penchée vers le bas avec l'effet de la tempête. Son tronc large s'était mouillé et avait un peu gonflé en raison de la pluie. La racine était un peu plus sèche. Il se baissa et nettoya les petites ordures sur son visage. Il descendit jusqu'à la terre. La terre était humide, une mauvaise odeur lui vint au nez. C'était une odeur insupportable. Il prit entre les mains cette chose qu'il ne connaissait pas et qui sentait très mauvais, il le tint près de sa poitrine malgré sa mauvaise odeur et sortit du bois. Il se rendit au couvent de son second maître à İsbiliyye. Ils discutaient. Il y avait de nombreux disciples qui entouraient le cheikh, qui demeuraient silencieux dans leur état d'exaltation. Le cheikh était faible mais parlait d'une manière très mystérieuse. La dernière phrase qu'il prononça « le point est l'origine de tout ». Le Voyageur entra et s'essaya à l'entrée. En peu de temps la mauvaise odeur de cette chose qu'il avait entre les mains se répandit. Cela avait même perturbé la concentration du cheikh. Un des anciens disciples demandait au Voyageur ce que c'est en montrant du doigt cette chose. « Je ne sais pas je l'ai trouvé au bois » dit-il. « Alors pourquoi le transportes-tu avec toi ? Pourquoi es-tu venu ici ? » Le disciple se tut en regardant le cheikh. Après s'être débarrassé de cette odeur qui brûlait sa gorge, le cheikh dit « tu nous dois une explication ». Le Voyageur gardait le silence. Un autre disciple aussi ancien que le précédent intervint « Je crois qu'il fait cela comme une partie des efforts spirituels. » faisait-il savoir. Sans regarder le disciple qui parlait le cheikh dit « demandons-lui donc ». « Tu te trompes cher ami, ceci n'est pas un effort comme tu pourrais le penser. Je

l'ai trouvé au bois et je me suis dit que si Allah ne s'est pas gêné de créer quelque ayant une si mauvaise odeur pourquoi hésiterais-je à le porter.

16.

Lorsque le Voyageur arriva le cheikh parlait du point. Il eut du mal à se rappeler ou il en était resté alors le Voyageur lui demanda de commencer de la Fatiha. Le vieil homme sourit et dit alors nous n'avons qu'à recommencer et rappela la parole de l'ambassadeur : « tout le livre sacré se trouve dans la Fatiha, la Fatiha se trouve dans la formule sacramentelle, la formule sacramentelle dans la lettre « be », la lettre « be » dans le point de saturation. Moi je suis justement ce point de saturation. » Cette parole a été transmise de personne en personne et est arrivée jusqu'à aujourd'hui. Et en ce faisant elle a été l'écho des oreilles de toutes les personnes célèbres. De nombreuses personnes ont tenté de comprendre le mystère qui y résidait, elles ont passé des nuits blanches pour cela. Un tel effort m'a fait passer à l'action aussi et moi aussi je me suis penché vers mon coeur et j'ai commencé à agir pour sentir la magnifique odeur de ce secret. En pensant que je devais absolument retourner à la source pour comprendre j'ai commencé à marcher avec des pas spirituels. Mon voyage se termina dans une montagne infranchissable. Je suis allé le chercher des sommets élevés pour le faire descendre à l'étage des sages. Tout le monde me l'a pris avec enthousiasme. « Uniquement un ange avec honneur peut le donner » m'ont ils dit. Et réellement découvrir le secret du point était au-delà des capacités d'un incapable comme moi. Je leur ai dit que c'était comme une pierre lancée par une personne dont l'identité demeure inconnue. « Qui tire l'arc, qui place la pierre et qui la lance, on ne peut le savoir uniquement avec compassion. ». J'avais dit que la personne qui avait lancée la pierre était Allah. C'était le secret des secrets et uniquement des personnes dont la situation est similaire à la mienne pouvaient le comprendre. A ce moment le vieil homme devint silencieux, et regarda en dehors de la petite fenêtre appelée taka et qui est au niveau des genoux d'une personne debout. A l'endroit ou il regardait une route se prolongeait. La route montait jusqu'à la montagne puis disparaissait. Il faut beaucoup d'efforts pour voir ce qui s'y cache derrière, s'est-il dit. Une voix venant de son intérieur lui dit de ne pas s'inquiéter pour rien car il ne pourrait pas l'obtenir avec des efforts. « Mais qu'est-ce que c'est que ça ? » se demanda-t-il à l'intérieur de son cerveau. Sa voix interne lui répondit qu'on ne pourrait le trouver en cherchant. Le vieil homme attendit, ajouta « mais » ce sont uniquement des personnes qui cherchent. Pendant le silence du vieil homme les adeptes regardaient devant eux et attendaient avec respect. Le secret était la patiente, tout le monde le savait. Pour l'apprendre il fallait venir pendant des mois au couvent. Le vieil homme continuait à fixer ses regards vers le point ou la route rejoint le sommet. Avec une voix que l'on a du mal à entendre il disait, « ne pensez surtout pas qu'en employant le mot autre je faisais allusion à une autre personne, je l'ai dit car c'était la nécessité de cette expression. Dans votre rêve vous imaginez le mauvais, vous ne pouvez pas sentir ce que je veux vous montrer. Je vous donne une grande information. Vous devez vous y

attacher fortement afin que vous puissiez plonger dans la mer de la réalité et que puissiez passer à ce qui est libre sans être dépendant. C'est le passage de l'étage de la réflexion à celui de la commémoration. Vous ne pouvez pas le réaliser sans connaître les secrets du point. Alors vous sentirez un plaisir incomparable. » Le vieil homme replongea dans le silence. Il n'y avait maintenant aucun bruit dans cette grande chambre en pisée avec une couverture de terre. Le temps ne coulait plus. Il n'y avait plus du tout le son du temps qui coule parmi la foule. On entendait que les respirations. La voix profonde et faible du vieil homme se fit entendre à ce point « lorsque je parle de point, je parle en fait de l'existence qui est la seule chose qui apparaît aux yeux des mortels. Et en parlant d'Elif je parle aussi de l'existence ou il n'y rien d'autre qu'elle. L'existence est unique. Il n'y pas une existence car elle est unique. Un est le premier chiffre comptable. Si je parle de la lettre « be » sachez que j'insinue en fait le grand esprit qu'est la prise de forme, la clarification. Après ces lettres viennent les autres, « ne » et « ki ». Ce sont les 3 choses qui sont le centre de mes paroles. Les personnes faisant des efforts pour faire du bien seront aussi en tête de liste parmi ceux qui vont être récompensés. Ils vont être ceux qui vont le plus se rapprocher d'Allah dans le paradis. Ce sont les lettres « elif » et « be ». Dans le monde des lettres, la première remplace la formule sacramentelle car si on ajoute « te » à ces deux premières lettres nous obtenons « Ebt » qui est le nom de dieu en hébreux. Jésus avait avec cela supplié Dieu et avait dit cela, « je vais de votre père à mon père ». En parlant de père on parle ici d'Allah. Il a choisi de l'exprimer avec un mot que les être humains comprendraient le mot père. Regardez « be elif » et «be elif». Deux points de distinction et deux d'union. Il ne peut y avoir de doublage dans l'union. Alors l'exprimer en une seule partie est en fait comme une figure de style. Pourquoi ressens-tu ce besoin, dieu n'est-il pas unique ? ». En dépit de son corps qui a beaucoup enduré face au temps impitoyable le vieil homme parlait avec une clarté d'esprit surprenant. Le Voyageur était toujours surpris face à la capacité de réflexion de cet homme. Il a regardé le visage ridé de l'homme. En réalité il ne l'aurait jamais fait mais là c'est comme si une voix lui avait dit de se retourner et de le regarder. Il regarde et il y vit la clarté. La clarté permettait non seulement de voir l'endroit où il apparaissait mais aussi c'était une chose visible en elle-même. Cet esprit fatigué n'était désormais plus un esprit et il s'était transformé en une fonction du cœur, se disait-il. Ignorant qu'on le regardait le vieil homme sortit du silence dans lequel il se trouvait et parla avec « le point ». « Avant d'apparaître sous la forme d'Elif c'était un trésor caché. Avant de rattacher les mystères et secrets qui étaient présents dans son esprit les lettres étaient pour lui un peu effacées. Mais si tu comprends la vérité que le point n'est autre chose que de l'encre, tu verras que ce que l'on souhaite transmettre avec ce point c'est en fait l'encre lui-même. » Juste à ce moment là le Voyageur remarqua qu'il était écrasé par les propos de l'homme. Sur ce il orienta ses regards vers lui et il vit que le cheikh le regardait aussi et qu'un léger sourire rare apparaissait sur son visage. Le vieil homme qui était autrefois comme une mer infinie d'amour et d'affection avait maintenant l'impression de n'être plus qu'une goutte. Il secoua sa tête comme pour dire « oui », insinuant que la parole revenait maintenant au Voyageur. Avec une décontraction qui étonnait les disciples du couvent le Voyageur essaya de

porter le ton de sa voix à celui du cheikh et commença par dire « une des personnes qui a su parvenir à la profonde connaissance dit cela : les lettres sont les symboles de l'ancre. Il n'y a aucune lettre qui n'ait été peinte par l'ancre. La couleur des lettres et la peinture de l'ancre. Et la peinture de l'ancre n'est qu'une illusion. Leur intérieur est en fait dans le coeur de l'ancre. L'ancre détermine le sort des lettres et il n'y a rien d'autre que lui. Ecoute bien cela car là est le problème. Ils ne sont pas pareils. Ce serait un folie de dire que celui-là est un tel et celui là un autre. Car même lorsqu'il y avait aucune lettre lui était présent. Et lorsque les lettres disparaîtront lui sera toujours là. Toutes les lettres disparaîtront mais le visage de l'ancre restera jusqu'à l'éternité. Ne te laisse pas tromper par l'apparence des lettres, les lettres ne sont que des ombres. Lorsque tu les regardes la seule chose que voit des tes yeux est l'ancre. Aucune lettre ne peut ni ajouter quelque chose à l'ancre ni en retirer. Là ou il y a une lettre il y aussi de l'ancre. » Lorsque les paroles du Voyageur s'étaient achevées les disciples respirèrent un grand coup. Les regards du vieil homme étaient toujours sur la route et il regardait avec beaucoup plus de profondeur que d'habitude. C'est comme s'il regardait à l'intérieur des choses. Il avait l'air de voir le vrai visage des choses qu'il regardait. Le Voyageur se tut et baissa la tête comme tout à l'heure. Les disciples étaient à présent dans un silence plus profond que d'habitude. Ce n'était pas un silence inconnu, c'était un silence qui visait à savoir ce qu'il se passait dans le coeur du vieil homme. Le vieil homme montrait le livre fermé qui était à ses cotés et indiqua « tous les mots se trouvent à l'intérieur du point, tous les livres sont cachés dans une phrase, les phrases dans un mot et les mots dans une lettre. L'absence des lettres cause l'absence des mots, l'absence des mots entraîne l'absence des phrases qui entraîne l'absence du livre en entier. Que ce soit, le mot, la parole ou l'écriture on a toujours besoin du mot. Le mot est en fait la lettre qui fleurit. Et le tout est rassemblé dans le point. Le point est la mère de tous les livres. » Un nouveau silence régna. Le vieil homme ne sépara pas ses yeux de la route comme s'il lisait quelque chose. C'est comme s'il regardait un point. La route se prolongeait. Même si elle se faufilait à droite ou à gauche elle parvenait au sommet. « Mais » dit-il comme s'il n'y avait pas eu d'interruption, « le point est unique. Il est sans pareil. Il est le seul qui entend et qui voit. Le point ne peut pas être défini contrairement aux autres. Il est beaucoup plus que les longueurs, largeurs qui se trouvent dans les autres lettres. Les sentiments ne peuvent pas enlacer le point en l'écoutant et le voyant comme ils le font pour les lettres. Et en réalité la ressemblance est semblable à la supériorité en raison de l'union de l'encre. Car bien qu'il soit possible de faire ressembler les lettres cela ne contredit pas la supériorité de la couleur, l'encre est la même à l'intérieur de chaque lettre. La lettre ressemble à la lettre, te ressemble à « be », se ressemble à « te ». Si tu veux prononcer l'une d'entre elles tu trouveras sans aucun doute un son qui ressemble à l'un d'entre eux mais par contre tu ne trouveras pas de son qui pourrait faire distinguer le point. Dans le point tu trouveras la séparation, l'union, la quantité, la priorité, la succession, la largeur, la longueur, et la hauteur mais aucune des ces caractéristiques ne sont suffisantes pour décrire un des aspects du point. Toutes les lettres se sont réfugiées sur le point. Lorsque le point éclate d'innombrables lettres apparaissent. » Après

avoir repris un peu de souffle le vieil homme a continué son prêche comme s'il pouvait lire les questions qui apparaissaient dans les esprits. « Le premier aspect que l'on peut voir du point se fait avec Elif. Elif se fait apercevoir dans une supériorité qu'il essaye de copier. Dans chaque lettre il y a des caractéristiques différentes de sa propre réalité ». Le cheikh donna de nouveau une pause, avec la tranquillité d'avoir aperçu certaines questions qui sont parues dans les esprits il continua « n'oubliez pas que l'apparence d'Elif n'est pas née du point mais qu'au contraire qu'elle est la partie qui dépasse du point. » dit-il. C'est pour cela que tout comme le fait que le premier Elif n'avait pas été écrit avec un stylo il n'est pas attaché non plus à lui. Il est apparu de l'incitation du point. A chaque fois qu'il a transporté quelque chose d'un point, son nom a été Elif. La présence d'Elif n'est pas liée au stylo et de même elle n'est pas liée non plus aux autres lettres. Elle n'est pas responsable de ses actes mais les autres vont la tenir responsable. » Un disciple en extase qui est assis à l'entrée du salon cria sans ne pouvoir se retenir « Allah ». Le vieil homme respira profondément et préserva ses regards dans la voie qu'il ne peut quitter. Il honora et unifia Allah.

17.

Un jour le Voyageur se rendit sur la rive de Guadalquivir. Depuis quelques jours il se sentait bizarre. Tout le long de sa vie toutes les personnes qu'il a vues, connues, écoutées et avec lesquelles il a parlées lui avaient semblé supérieur à lui. Depuis le premier jour de son voyage il était en difficulté et n'avait pas la maîtrise de soi. Comme l'ambassadeur que le poisson avait avalé il se disait « je ne le ferai pas resurgir, car l'amour propre le dirigera vers tous les malheurs ». Pas à pas il avançait dans la voie de se libérer de ses liens. Le fait de penser que d'autres lui sont supérieures était une habitude dans le voyage qu'il avait entrepris. Lorsqu'il se promenait sur la cote de Guadalquivir et qu'il regarda le clair de lune sur la rivière, il vit soudain une lumière alors qu'il pensait que l'existence n'était que l'apparition des noms sacrés. Alors que le fleuve coulait tranquillement tout comme le temps effleure les objets comme le vent, il avait vu une lumière quand il pensa qu'à chaque instant il vivait un rafraîchissement et une nouveauté. Il regarda cette lumière et remarqua qu'elle s'agrandissait. « Regarde, les mousses, les clairs de lune, les petites agitations, sont en fait la rivière en elle-même mais la plupart des gens qui les voient les considèrent comme une autre existence. Alors que le vent souffle, l'eau coule et s'agite. Les clairs de lune s'allument et s'éteignent. Ils apparaissent et disparaissent avec la source venant du soleil tapant sur la rivière. Tu peux comparer ces états du fleuve à la vie. Les existences viennent, deviennent le miroir des présences divines, apparaissent et disparaissent. La vie est comme un éclair, cela se produit puis se termine. Au delà de ce passage il y a la lumière d'un nom divin comme le soleil. Dans ce cas tu dois le regarder, tu dois orienter tes regards vers cette lumière. » Il marcha le long de la cote. Un peu plus loin il y avait des saules pleureurs, vieux avec des troncs larges et enflés à cause de l'eau. Il franchit les barbelés et se rendit à coté des saules pleureurs. Il

marchait un moment sur les cailloux. Il vit un noir qui avait une carafe de vin et qui allait trop loin avec une femme à ses cotés. Il s'arrêta et les regarda quelques instants. A chaque fois que l'homme noir soulevait la carafe pour continuer à boire il se dit « si tous les êtres humains de ce monde me sont supérieurs, alors je dois être pour ma part supérieur à ce noir. Je n'ai jamais bu cette chose qu'Allah a interdite, je n'ai jamais été avec une femme facile. » Alors que ces pensées trottaient dans son esprit un bruit se fit entendre. Une grande barque qui avançait sur le fleuve était sur le point de couler. Les passagers de la barque criaient au secours, le noir qui buvait du vin se jeta alors d'un coup dans l'eau et sauva 4 des 5 personnes qui se trouvaient dans la barque. Le Voyageur qui regardait avec stupéfaction ce qui se passait et entendit cette voix lui disant « puisque tu es supérieur à moi alors viens sauver cette dernière personne ».

18.

Gezgin ne parvint pas à sauver la dernière personne de la barque mais est devenu ami avec ce noir qui sauva cette dernière personne aussi, qui l'emmena au bord, qui jeta sa carafe sur les rochers et quitta la femme à ses cotés. Il lui donna le nom Abdullah. Le noir ne refusa pas non plus son nouveau nom. L'eau avait réveillé cet homme ivre. Le Voyageur l'emmena à sa maison, il lui donna un des vêtements qu'il avait emprunté auparavant. Abdullah avait perdu toute sa famille dans un incendie, il n'avait personne à Kurtuba. Il vivait seul. Il n'avait pas de maison non plus. Le Voyageur l'appela d'abord « berduş » signifiant nomade, puis dit « toi aussi comme nous tous tu es sa créature donc ton nom pourrait être Abdullah ». Une lumière était tombée à ce moment dans le coeur du noir, « désormais je suis ton compagnon, même si tu me vires je ne te quitterais pas » dit le noir.

19.

Ils ont habité ensemble jusqu'à ce qu'ils construisent une maison faite de roseaux à Abdullah. Un soir après la prière du soir le Voyageur resta un moment en méditation puis commença à invoquer le nom de dieu. Abdullah le respectait chaque jour davantage. Comme à chaque moment il découvrait un nouveau coté du Voyageur plus le temps passait et plus il avait du respect et de la politesse envers lui. Le Voyageur ne faisait pas d'efforts particuliers pour lui apprendre ce qu'il connaissait. Abdullah pouvait voir tout de lui même. Le Voyageur savait que l'observation était la meilleure méthode mais il ne se disait pas « que mes attitudes lui servent de leçon ». Tout comme à Guadalquivir il poursuivait en silence son aventure. Abdullah apprenait la route, le trajet, les premiers pas et ceux d'après par les comportements du Voyageur. Un soir où l'homme noir restait chez le Voyageur, ce dernier l'invita pour partager sa nourriture. Lorsque le Voyageur commença à remercier Allah Abdullah s'assit à l'entrée et le suivit du regard. Il invoquait « Allah Allah » et tournait sa tête de droite à gauche

vers le coeur. Cela s'est poursuivi ainsi. Lorsque c'était terminé Abdullah l'a accompagné, disant « je veux te demander quelque chose ». Il détourna ses regards des yeux brûlants du Voyageur et baissa ses regards par terre. Il attendait avec silence. L'homme noir dit « oui, pourquoi ne dites-vous pas il n'y a pas d'autre dieu que Allah et vous vous contentez de dire Allah ? ». Le Voyageur sourit, respira et prit la main de l'homme. Après avoir conservé le silence quelques instants, « les soupirs sont entre les deux mains d'Allah et non des miennes. J'ai peur qu'il m'appelle à un moment où je dirais non (« la ») et j'ai peur de mourir dans l'épouvantable solitude de la négation. »

20.

Gezgin se trouvait dans un marché d'İsbiliyye car il avait appris la mort d'un cheikh duquel il avait reçu des leçons, qui était le plus modeste de l'orient et l'occident et le plus élevé pour ce qui est de la connaissance des informations en rapport à Allah. Dans ce lieu où les villageois étaient réunis pour vendre leurs fruits et légumes il se promenait en les regardant pour approfondir sa méditation. Il ressentit un mauvais pressentiment. Il s'arrêta et l'écouta. Lorsqu'il entra dans la cour de la mosquée située un peu plus loin il vit que l'un des élèves du cheikh pleurait. C'est là qu'il apprit la mauvaise nouvelle. « Nous venons de lui et nous allons repartir à ses côtés » murmura-t-il. Il entra, il pria et supplia longuement. Alors qu'il priait il aperçut le visage du cheikh. Il regarda avec intérêt. La larme qui coulait lorsqu'il suppliait Allah mouillait ses vêtements. Il regarda l'apparence du cheikh et dit « lorsque je vous ai vu pour la première fois vous étiez assis avec vos disciples au couvent. Vous m'aviez dit de parler d'un sujet dont vous aviez déjà parlé auparavant et vous m'aviez montré du doigt. Vous aviez dit que la première phrase de mon cahier vous avait toujours étonnée. « Jusqu'à avoir disparu de ce qui n'a jamais existé pour devenir éternel.. » Vous m'aviez demandé ce que j'avais voulu dire avec cela. Je m'étais tut et j'avais attendu qu'un de mes amis se trouvant là-bas réponde. Mais personne ne parlait. Sur ce vos regards s'étaient dirigés sur moi. Bien que je connaisse la réponse j'étais gêné de parler, vous l'aviez compris et ne m'aviez pas forcé. A présent je vais vous répondre. Vous devez savoir que ceci ne vient pas du fait que je ne parle pas de la vérité. Seulement je pense que certaines choses peuvent être racontées en conservant le silence et que certains secrets ne doivent pas être dévoilés. Un jour vous parliez de l'amour. Un oiseau était entré à l'intérieur. Vous aviez continué votre discours. L'oiseau s'était approché de vous pour se poser sur vos genoux. Vous étiez entrain de continuer comme si rien ne se passait. Peut-être que l'oiseau vous écoutait avec plus d'attention que nous. Finalement vous avez parlé de ces secrets divins. « Celui qui me souhaite m'appellera, celui qui m'appelle me trouvera, celui qui me trouve m'aimera, celui qui m'aime tombera amoureux de moi, celui qui tombe amoureux de moi aussi j'en tomberai amoureux. Je tuerai la personne de laquelle je tomberai amoureux. C'est à moi que reviens de payer pour ce crime. » Lorsque l'oiseau entendit cela il descendit de vos genoux, frappa avec toute la force de son bec par terre, du sang coula de sa bouche et il mourut sur place. Mais vous aviez dit que le secret est quelque chose qui

ne doit pas être dévoilé qui ne peut être dévoilé. La chose que l'on dévoile n'est plus un secret. C'est quelque chose de simple et connu. Allah est le secret des secrets. Tous les secrets reposent dans son étage. Parfois il partage quelques uns de ces secrets avec ses créatures. Une personne qui dévoile le secret qui lui est confié par Allah n'aura plus jamais l'occasion de prendre connaissance d'un autre secret. Il y a une expérience que j'ai vécue auparavant à ce sujet. Je souhaite vous le raconter car c'est une leçon que Allah m'a donné au sujet de révéler les secrets. En l'an 594 de l'hégire alors que je me trouvais dans la ville de Fez dieu me donna un secret. Je l'ai raconté à tout le monde car je croyais que c'était quelque chose qui devait être porté à la connaissance de tout le monde. C'est pour cela que je me suis fait grandement grondé par Allah. Je n'ai pu donner aucune réponse, je n'ai fait que me taire. Puis je n'ai pas pu retenir et j'ai dit « si vous ressentez un empressement au sujet de ce secret vous devez le faire savoir aux 18 personnes auxquelles j'ai raconté le secret. Tu en as la force » ai-je dit. J'avais dévoilé ce secret à 18 personnes. Sur ce il me dit « d'accord je m'en occupe ». Puis il me fit savoir dans un rêve qu'il retira ce secret des esprits des personnes auxquelles je l'avais dévoilées. Sur ce à notre réveil moi Abullah nous sommes partis visiter les 18 personnes auxquelles j'avais confié ce secret. Elles ne se souvenaient de rien. Elles m'ont posé différentes questions mais je n'ai rien dit je ne leur ai rien raconté. J'ai remarqué que cela ressemblait à un évènement qu'a vécu Zünnun. Un jeune homme suivait les discussions de Zünnun. Après un intervalle de temps il commença à revenir à ces cours. Mais il était tout pale et avait maigri. On voyait sur lui des traces de travail et de pratique religieuse. « Que fais-tu pour avoir autant de cicatrices sur le corps ? » Le jeune homme demanda « Avez-vous déjà vu une personne que Allah a choisie parmi ses créatures, à laquelle il a donné les clés des trésors et à laquelle il a donné plus tard un autre secret ? Est-il juste que la créature révèle ces secrets ? Il commença à réciter un poème : « Ils lui ont donné un secret/ il l'a dévoilé/ durant le reste de son existence plus aucun secret ne lui a été confié/ ils se sont éloignés de lui/ il n'a pas été heureux à leurs côtés/ ils l'ont laissé à droite et à gauche/ ils n'ont même pas été amis car ceux dévoilant leurs secrets ne peuvent être des amis/ leur amour est loin de ce genres d'attitudes. » Après avoir lu ce poème, il continua ainsi ses paroles « il est complètement faux que l'amoureux dévoile le secret de la personne qu'il aime. Au contraire il doit prêter oreille aux demandes de sa bien-aimée. Mais si sa bien-aimée lui demande de révéler le secret uniquement dans ce cas il peut le faire ».

21.

Gezgin a raconté tout cela à un autre maître aussi. Il avait suivi ses cours au couvent. Sa rencontre avec Hızır s'est réalisée pendant ces jours-là. L'évènement qui peut être considéré comme un point tournant dans sa vie a eu lieu à İsbiliyye. Il était sur le point de passer à la troisième phase de son voyage. Si on considère qu'on vit 4 phases jusqu'à ce que l'on ferme les yeux à ce monde ceci était le milieu du voyage spirituel. Il s'est dit que l'homme est toujours jeté vers quelque part d'autre que le lieu où il se trouve. « Aujourd'hui il va se passer quelque chose » dit-il. Il s'est tout de suite

rendu au couvent qui se trouve dans le nord de la ville. C'était comme tous les jours. Les disciples préparaient la soupe au tarhana dont l'odeur envahissait la rue ou se trouvait le couvent. La soupe préparée dans une marmite en cuivre était confectionnée par les femmes des cheikhs et des vieux disciples. Le secret de cette délicieuse soupe à l'intérieur de laquelle on ajoutait aussi des épices venant de Chine était d'après celui qui la cuisine la sincérité. C'était le même bois qui brûlait, l'eau était la même, le tarhana était le même mais le Voyageur ne retrouvait jamais le goût qu'il trouve ici. Aujourd'hui il se sentait près à une surprise mais tout de même il y avait dans son coeur des informations qu'il n'arrivait pas à comprendre. Le couvent était en même le lieu de refuge des pauvres de la ville. Les faibles, les sans domiciles, pauvres et sans emplois se retrouvaient dans la cour du couvent en particulier à l'heure du déjeuner. Le cheikh demandait qu'on prépare plus de pain fait de la farine de seigle et trempé dans du sésame. Quant à la soupe elle était cuisinée en abondance pour pouvoir nourrir plusieurs fois les membres du couvent. Alors qu'on distribuait dans des petites tasses la soupe chaude aux personnes démunies qui s'étaient réunis dans la cour et assises sur un tapis de paillason, le cheikh éprouvait un grand plaisir à le regarder assis dans un coin. Une fois il avait dit au Voyageur que cela le rendait aussi heureux qu'une séance de méditation, « regarde jeune homme, nourrir un pauvre te procure un plus grand plaisir que celui que tu atteints avec la méditation. N'oublie pas que nous quittons le monde tel que nous sommes nés. Le derviche est la personne qui réussit à vivre tel qu'il est né du ventre de sa mère. Et le meilleur moyen de le faire est de partager ce que tu as avec les autres. » Le Voyageur passa tout de suite à partie utilisée pour la pratique religieuse et pria sa prière de pardon avant la sollicitation. Comme d'habitude le cheikh était seul dans son coin. Durant sa sollicitation le Voyageur pensa à Hızır. Alors qu'il priait d'un coup un monde s'est ouvert devant lui. Il vit dans son rêve que Hızır était soldat dans une armée et qu'il avait été envoyé par son commandant pour chercher de l'eau aux soldats. Il avait trouvé l'eau de l'éternité et avait réussi à rester en vie durant des années. Mais ce qui est étrange c'est qu'il ne savait pas que cette eau fait de celui qui en boit un immortel. Le Voyageur se trouvait lui-même dans ce rêve, il rencontrait Hızır à İsbiliyye. La leçon qu'il avait prise c'était de ne pas contredire les cheikhs qui lui montrent la voie à suivre. Il se réveillât et espéra que ce rêve révèle un bon message. Il passa à la halte demanda la permission de s'asseoir. Ils sont restés silencieux un certain temps. Le cheikh lui demanda de dire ce qui lui passait par la tête. « Que pensez-vous concernant la personne qui a dit que l'ambassadeur arriverait dans la dernière phase ? » demanda-t-il. Le cheikh répondit « je crois que c'est le fils d'Abbas de Fez ». « Mais il n'y a rien qui dit qu'il va venir sur ces terres » dit le Voyageur. « Que dit-il qu'il ne va pas venir ? » demanda le cheikh. « je pense qu'il apparaîtra aux environs de Khorasan. » Le cheikh se tut. Le Voyageur n'avait jamais vu la personne dont parle le cheikh mais il connaissait son cousin. Il n'a pas accepté ce que disait le cheikh le concernant. Il avait un présentement sur la personne à venir. Quoique quelques temps après il allait changer d'opinion. Mais son attitude lui avait donné de la peine. Comme le Voyageur n'était encore qu'à la moitié du trajet il n'a pas pu le comprendre et il le quitta pour s'apprêter à rentrer chez lui.

Vers l'entrée du marché Hububat une personne qu'il ne connaît pas s'est approchée de lui et l'a salué avec un grand respect et intérêt. Il était resté figé. C'est la personne qu'il avait vu aujourd'hui dans son rêve. « Accepte ses opinions concernant la personne qui va venir dans la dernière phase » dit l'inconnu. « Plus jamais ne le contredit. Cette vertu est la règle essentielle à laquelle son voyageur doit se conformer durant le voyage ». Puis l'inconnu disparut. Il retourna de suite au couvent. Il trouva le cheikh à l'endroit où il l'avait laissé. Il souriait. « Faut-il qu'à chaque fois que nous nous contredisons que Hızır vienne te dire que tu dois me croire ? » demanda le cheikh. Le Voyageur demanda « C'était Hızır qui m'a donné cette recommandation ? » « Oui » répondit le cheikh ajoutant que Dieu soit béni pour avoir donné cette leçon.

22.

Après cet évènement le Voyageur se rendit respectivement à Mursiye, Girnata et Elmeriye. Abdullah dont il avait fait la connaissance à Guadalquivir se trouvait aussi à ses côtés. Il est resté 3 mois au medressa du célèbre sage er-Rahman qui a écrit un essai sur la réincarnation des corps morts. Le soir de la journée au cours de laquelle il y avait un débat dans la dernière partie du livre concernant l'immortalité de Jésus il vit un rêve. Après avoir fait la prière du soir, il s'est endormit au cours de la sollicitation et dans son rêve il vit deux personnes habillées en vert. L'une des personnes avait entre les mains Jésus qui était mort. Et l'autre avait dans les mains Jésus vivant. A son réveil il raconta son rêve à Abdullah et demanda ce que cela voulait dire. « Dieu seul connaît la vérité mais celui qui est mort veut dire que son corps et mort et celui qui était vivant représentait l'immortalité de son esprit. » répondit Abdullah. « Je crois que cela veut dire que l'on doit partir d'ici » répliqua le Voyageur. Au matin ils ont pris l'autorisation du sage et sont partis à Girnata. Ici il a appris que lorsque le mysticisme s'achève commence l'hypocrisie. Le voyageur de la route spirituelle voit ce que l'on ne peut voir avec les yeux, ce que l'on peut entendre avec les oreilles et ce qui n'est pas senti connu par les hommes. Lorsque Abdullah dit que ces paroles, les paroles n'étaient pas suffisamment claires, « tu as raison » dit le Voyageur. « Il faut parler aux gens de la manière dont ils peuvent comprendre. Et il faut cacher ce qui est au plus profond. Je connais moi le prix à payer pour avoir dévoilé un secret. Celui qui se précipite pour raconter aux gens ce qu'il voit avec la lumière de son coeur perdra sa vie. Ceux qui prennent le risque de ce prix à payer, ce qui ne peuvent pas distinguer la différence seront finalement des martyrs spirituels. « Dans ce cas » intervint Abdullah mais le Voyageur reprit la parole : « oui, ce qu'il reste donc à faire c'est d'être hypocrite. Le derviche ne peut dire les choses qui se trouvent dans son coeur et qui peuvent endommager l'aspect du livre. Ces personnes ne peuvent pas briser la couverture des choses qu'interdit Allah. La personne qui endommage la vérité ne peut pas non plus raconter aux gens les choses auxquelles il ne croit pas. » Le Voyageur et son compagnon ont vécu de nouvelles expériences à Elmeriyye. Un vendredi soir le Voyageur s'endormit alors qu'il était seul dans la partie du couvent ils restent. Il avait un air beaucoup plus différent que d'habitude. Il se sentit comme une présence spirituelle de haut

en bas. Lorsque Abdullah entrouvrit la porte il y avait dans l'assiette qu'il tenait entre les mains des dates fraîches et deux tasses de lait. « Viens » dit-il à l'homme noir. En touchant avec affection son épaule il lui dit que dieu l'avait envoyé comme pluie. Abdullah était encore étonné. Que se passait-il dans la tête du Voyageur. Après chaque expérience spirituelle il montait avec lui à un nouvel étage de la pensée. « Je pense moi que des fois nous en faisons trop ». Le Voyageur regarda le visage propre de l'homme. « C'est sur que des fois j'en ai fait trop pour toi, mais je ne peux pas dire que tu ne le mérites pas. Tu connais beaucoup mieux que moi la valeur de la vérité. Et c'est le plus grand cadeau que dieu t'a fait. Ils ont mangé des dates, ont bu du lait et ont discuté un certain temps. Abdullah attendait d'entendre ce qu'il voulait vraiment entendre du Voyageur. « Allah, il fait descendre de la pluie et fait naître des figues. Ainsi nous ressuscitons les morts. Vous pouvez donc en tirer des leçons. Donc cela veut dire qu'il n'y pas de différence entre les deux décollages. Et cela montre que le jour de résurrection le corps ressuscitant n'est pas le tronc mort. Les fruits secs poussant du sol ne pourrissent pas comme tu le sais. » Abdullah écoutait avec silence. Lorsque le Voyageur conserva quelques instants le silence Abdullah se lança : « Lorsque je passais mes jours avec le vin et les femmes, je me souvenais toujours de cette expression qu'utilisait beaucoup mon père. « Celui qui dit qu'il n'y pas d'autre divin qu'Allah ira au paradis ». Lorsque le Voyageur vit que son compagnon avait besoin d'une explication il ajouta : Au sens large c'est un endroit ou se trouvent des palais sous lesquels des fontaines coulent, des nymphes du paradis, et d'autres beautés attendent. Si tu lèves la couverture et que tu regardes ce que tu vois c'est que les biens des personnes prises en otage en guerre sont confisquées et ces kidnappés deviennent soit esclave soit servants. Celui qui prononce cette parole est libérée de la détention et trouve la sécurité et la paix. Ces retrouvailles sont décrites avec le mot paradis. Lorsqu'on creuse encore un peu on rencontre une autre signification du mot : Celui qui reste attaché à cette parole soulignant que Allah est unique, qui se dévoue par sa vie ses biens et ses enfants sera libéré de toutes les peurs et des doutes, parviendra à un paradis spirituel. Lorsqu'on descend encore un peu plus au fond : La personne qui connaît Allah et qui croit qu'il n'y a pas d'autre existence que la sienne est délibérée de ses responsabilités et entre au paradis. Si l'on descend un pas de plus nous voyons que la personne qui se réalise avec ces mots et leur sens et qui dépasse ses propres limites naturelles sera débarrassée du noir et de l'enfer pour passer vers un monde paradisiaque. Que ce soit sur le monde ou dans l'au-delà chaque halte à laquelle parvient l'homme en effaçant sa propre perception et en se liant entièrement à lui est appelée aussi paradis. Encore un autre sens de ce mot : Chaque chose horrible peut être qualifiée d'enfer et chaque chose sacrée de paradis. La personne qui affirme qu'il n'y pas d'autre existence à adorer que Allah arrête alors de se lier aux mauvais sentiments, leur tourne le dos pour s'orienter vers Allah. C'est le passage du monde visible vers le monde invisible. Ainsi la personne parvient à ce qui est secret, passe de ce qui peut être ressentie qu'avec les sens vers ce qui dépasse les sens. C'est que l'on appelle le paradis. Le livre sacré est composé de deux parties, l'extérieur et l'intérieur. Le sens intérieur est composé de 7 niveaux. Tu peux regarder le niveau auquel tu te trouves. Tu interprètes une chose que tu vois avec le sens

de ce mot. » Abdullah écoutait le Voyageur en extase. C'est la première fois qu'il voyait le Voyageur parler aussi longtemps et aussi clairement. Il l'écoute en retenant son souffle. A un petit moment de silence le Voyageur parla d'un de ses souvenirs. Il regardait à l'extérieur de la fenêtre. Le clair de lune tombait sur les objets. Cette lumière bleue marine tombait aussi sur sa peau brune, ses cheveux bouclés et sa nuque. Le Voyageur avait cru voir un ange lorsqu'il vit cet homme. Il a pensé qu'il pourrait partager avec lui son secret le plus intime. « Un soir, j'étais assis contre le mur. D'un coup j'ai vu que mon âme avait heurté mon corps. Juste à ce moment là j'entends un bruit ressemblant à une bûche entrain de brûler. Puis une couleur rousse frappa à mes yeux. Je me suis ressaisi. Les bûches brûlaient au poêle. Les fumées remontaient vers la cheminée. J'ai écouté avec attention, ça ressemblait au bruit venant de mon corps. J'ai compris que ce que j'ai senti c'était une transposition de cela. En raison de l'unité de l'existence j'étais lui, et lui était moi. Son apparence était la mienne et mon apparence était la sienne. Mes agitations étaient l'agitation des fumées, la couleur que j'avais vue était la couleur du tranchant de flamme. Je me suis souvenu d'Ebubekir qui avait gagné l'amitié de l'ambassadeur avec sa patience. « Quoique j'ai vu, j'ai du voir Allah » disait-il. Un jour alors que j'étais assis à la maison, le temps était sombre et l'appel pour la prière de l'après-midi allait presque être écouté. C'est le sentiment que j'ai eu à plusieurs reprises. A ce moment là l'appel à la prière commençait à être lu. J'entendis l'appel, uniquement Allah peut connaître l'inconnu. Parfois je sens à l'intérieur de moi une marche solide. C'est comme si je marchais. Je le sens avec mon ouïe et mon toucher. Qui peut diminuer la miséricorde que Allah nous donne ? Voici ce que cela signifie : Lorsque par l'intermédiaire d'un ambassadeur ou d'un parent Allah souhaite raconter aux gens ce qui est de vertu qui peut l'en empêcher ? » Abdullah était assis avec une grande admiration en silence avec la lumière qui venait de la fenêtre. C'est comme si les mots sortaient de la bouche du Voyageur en dehors de sa volonté. Pendant un instant il garda le silence puis après « le monde m'a dit certaines choses alors que j'étais mi-endormi mi-réveillé. Une des ces paroles disait que celui qui suivait le monde s'éloignerait d'Allah. Toujours dans cet état fantastique j'ai vu une âme qui a envahie toute mon existence. Elle brillait comme le soleil. Sous l'emprise de cette lumière infinie j'étais dans un grand enthousiasme. J'ai entendu une voix qui disait qu'il y avait entre le monde et l'au-delà une différence ressemblant à celle entre la jeunesse et la vieillesse. C'est peut-être l'impression que j'ai eue. Il arrive un temps ou l'homme est jeune et il arrive un moment ou il se sent vieux. Il arrive un moment ou ils décrivent cet endroit comme le monde et il arrive un temps ou ils disent que c'est l'au-delà. Je me suis réveillé en disant mon dieu. Je suis sortie dehors encore une fois en pleine nuit et j'ai senti que je touchais les deux étoiles se trouvant dans le ciel. J'ai vu en fait que ces étoiles qui sont une partie du ciel ne sont pas dissociées en réalité de ce dernier. Les couleurs sur l'aile du paon sont les détails de cet animal, elles ne constituent pas un être différent. Alors qu'une couleur se trouve dans une partie précise, la luminosité n'est pas présente ailleurs. Tout comme cela, les étoiles aussi sont une partie du ciel. Elles sont colorées et lumineuses. Ceci n'est pas illogique. » Le Voyageur dit « Mon cher ami, y a-t-il un peu de lait, j'ai la gorge sèche ». Abdullah a dit

qu'il y en avait. Lorsqu'il sortit le Voyageur s'approcha de la fenêtre. La lune se trouvait au milieu de la nuit et avait peint le ciel obscur et la terre en une couleur bleue. Il ouvrit la fenêtre. Une légère fraîcheur caressa son visage. Il respira longtemps. Les feuilles du vieil olivier se trouvant dans la cour du couvent brûlaient sous la lumière de la Lune. Il regardait cette clarté argent. Il se souvint du paragraphe du coran disant que soit béni les fruits et les olives. Lorsque la porte s'ouvrit il mit de côté ses pensées. Cette fois-ci Abdullah avait ajouté du miel au lait pour lui donner un goût sucré. Il s'est assis à côté de lui et lui a tendu la tasse. Le Voyageur le prit et regarda que le lait est la connaissance. « Celui qui boit du lait dans son rêve est cerné par lui ». Abdullah regarda avec reconnaissance les yeux du Voyageur et dit « je te dois ma vie. Tu m'as montré la lumière qui frappait à mes yeux. Maintenant je me sens orphelin. Je vois que Allah ne laisse pas l'individu seul. » Le Voyageur n'avait pas l'air d'écouter. Il regardait au loin. « Puis-je me demander ce qui vous passe par la tête ? ». « Je pense à celui qui va dévoiler son secret et qui va le payer avec sa vie » répondit-il. « De qui parlez-vous ? » demanda Abdullah. « De moi » répliqua le Voyageur. « Après le jour pendant lequel il a lu le livre ou je raconte que j'ai envoyé le diable dans un autre monde, la nuit il vit dans son rêve le martyr qui prit entre ses mains le papillon qui heurta la flamme de la bougie et qui brûla, que lui donna un souffle et qui le fit ressusciter. » Abdullah vit que le Voyageur avait viré au loin et se tut.